L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO I — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 11 JUIN 1942

Congrès eucharistique à Sturgeon Falls

Dimanche, le 14 juin

Dimanche, le 14 juin, à Sturgeon Falls, aura lieu le cinquième Congrès eucharistique régional du diocèse du Sault-Ste-Marie.

Sturgeon Falls a l'honneur d'annoncer à ses amis, dans ce premier numéro de **L'Ami du Peuple**", une chose qui lui tient à coeur: le Congrès eucharistique diocésain. Le diocèse du Sault-Ste-Marie a coutume depuis cinq ans de tenir annuellement un congrès en l'honneur de l'Eucharistie, dans une de ses paroisses. Cette année, l'honneur nous revient. Voici les grandes lignes du programme: dans l'avant-midi, à 10.30 hrs, messe pontificale célébrée par Son Excellence Mgr R. H. Dignan, D.D., évêque du diocèse du Sault Ste-Marie. Sous l'habile direction de M. l'abbé F. Blais, la grande chorale exécutera la messe au Christ-Roi de Biron, hautement recommandée par *Le Devoir*. Dans l'après-midi, à 3.05 hrs, l'heure sainte pour tous les malades du diocèse, prêchée par le Père Telmosse s.j. A signaler aussi, l'heure sainte de la Croisade Eucharistique, prêchée par M. l'abbé W. Bradley, vicaire de Verner, aumônier diocésain. Le soir, procession aux flambeaux dans le genre de celles qui ont lieu dans les grands centres de pèlerinage, tels qu'à l'Oratoire Saint-Joseph, à Ste-Anne-de-Beaupré et à Lourdes. On s'attend à ce que la fanfare du Collège Sacré-Coeur soit présente. Au reposoir, situé dans la cour de la "haute école", les abbés O. Racette, curé de Verner, et J. Humphrey du palais épiscopal prononceront les sermons de circonstance.

Serez-vous là pour représenter votre paroisse? Serez-vous là pour prier au nom des vôtres et leur obtenir des grâces nombreuses? Serez-vous là pour prier pour la paix? Serez-vous là pour prier et pour honorer le Christ? Nous l'espérons de tout coeur.

Caisse populaire de Timmins

Et la coopérative.—Beaux résultats

Timmins, le 8 juin.—Timmins possède deux institutions qui lui font honneur: La Coopérative de consommation "Chez-Nous" et la Caisse Populaire.

Si nous examinons le mouvement des Caisses populaires, nous voyons qu'elles sont en train de devenir notre centre économique. Elles canalisent de plus en plus l'épargne populaire des Canadiens français pour la faire fructifier uniquement à notre émancipation, à notre restauration et à notre indépendance tant économique que sociale. La Caisse Populaire ne favorise que les Canadiens-français catholiques. Notre argent ainsi reste à la disposition des Canadiens français.

Les gens de Timmins encouragent la Caisse-St-Charles parce que l'épargne est le meilleur remède pour parer à toute éventualité ;on ne saurait trop exhorter les nôtres à confier leurs économies aux caisses populaires, car c'est dans de semblables institutions qu'elle sera le plus profitable et uniquement aux Canadiens français.

La Coopérative "Chez-Nous" a émis un rapport annuel pour la période du 3 avril 1941 au 28 février 1942.

Le chiffre total des ventes au cours de cette période monte à $55,113.09, tandis que le coût des marchandises vendues est de $45,494.41. Ce qui fait un profit brut de $9,618.68. Si l'on retranche de ce dernier chiffre les dépenses, qui ont été de $9,223.48, il reste un profit net de $395.20.

Croyez-vous au relèvement économique des Canadiens français du Nord-Ontario? Qui pourrait désespérer à la vue de chiffres si significatifs? Il est surprenant le progrès effectué par la Coopérative "Chez-Nous". Elle ne compte pas encore deux années.

Serait-ce une invasion des Chinois?

On constate ces jours-ci une croissance anormale de la population chinoise de notre ville. Nous n'avons aucun mauvais sentiment à l'égard des Chinois qui sont des citoyens travailleurs et paisibles. Cependant, dans une ville qui compte déjà un bon nombre de chômeurs, nous nous étonnons de l'arrivée de ces étrangers qui semblent prendre trop facilement la place des citoyens plus anciens dans les industries locales. On a parlé de vingt-cinq à trente Chinois qui seraient arrivés récemment et d'un accroissement d'une quarantaine au cours de la semaine qui vient de se terminer. Il paraît même qu'on en attend trois mille autres. Nous croyons de notre devoir d'attirer l'attention des autorités municipales sur ce phénomène étonnant et alarmant. Nous avouons aussi une certaine surprise en constatant l'absence totale de nouvelles à ce sujet dans les journaux locaux qui n'ont pas coutume de se faire faute d'exploiter les petits scandales. Auraient-ils des intérêts secrets à une invasion de Chinois?

Retraite pour hommes et jeunes gens

Comme par le passé, il y aura, au Collège du Sacré-Coeur, une retraite fermée pour hommes et jeunes gens. Cette retraite durera trois jours: du samedi soir, 20 juin, au mardi après-midi, 23 juin.

Il est mieux de retenir d'avance sa chambre, en s'adressant par lettre ou par téléphone (3-1202) au Directeur des Retraites: P. Gabriel Desjardins s.j., au Collège du Sacré-Coeur, Sudbury.

Comme le Collège ne peut recevoir gratuitement les retraitants, il est bon de prévoir et de se procurer ce qu'il faut pour laisser une aumône qui couvre les frais d'entretien et de pension.

On est prié de se rendre pour 8 heures, le samedi soir, 20 juin. Pour tout renseignement sur la retraite, s'adresser au Directeur des Retraites. (communiqué)

Mort accidentelle à Haileybury

Il est éléctrocuté

Haileybury, le 1er juin—Samedi dernier, Roy Nelson, un jeune homme de vingt ans, membre d'une équipe de réparations de la Northern Ontario Power Company a été électrocuté, quelques milles à l'ouest d'Haileybury. Avec ses compagnons de travail, il était à poser des fils téléphoniques, entre Cobalt et Kirkland Lake. Ces derniers s'entretouchèrent et causèrent l'accident mortel. Les membres de l'équipe firent de vains efforts pour le raviver par la respiration artificielle; trois de ses camarades souffrirent de brûlures plus ou moins graves.

La bibliothèque

Sudbury, le 2 juin.—Une délégation du bureau de direction de la bibliothèque municipale s'est rendue à Ottawa pour solliciter de nouveau du "War Priorities Board" la permission de bâtir un édifice de $30,000 pour loger la bibliothèque municipale.

Chez les jumelles

Corbeil, le 1er juin.—Les Révérendes Mères de l'Assomption de Nicolet viennent de prendre la direction complète de l'Hôpital des jumelles Dionne.

Mlle G. Provencher, garde-malade-en-chef, a abandonné son poste pour cause de santé. Demeureront parmi le personnel Mlle Girard et Mlle Vézina, qui enseignent actuellement aux fillettes.

Lettre d'Ottawa

LA HAUTE FINANCE REDOUTE LA CAMPAGNE EN FAVEUR DE LA CONSCRIPTION DE LA RICHESSE

Ottawa.—L'indication, fournie la semaine dernière par le premier ministre King, a été une fausse alarme. Nous n'avons pas eu la seconde lecture du bill amendant la loi de mobilisation des ressources nationales, ainsi que le chef du gouvernement l'avait fait entendre. La Chambre a consacré encore cinq jours à l'étude du bill des crédits de guerre. On y a discuté l'agriculture, de l'entraînement militaire obligatoire, du rapport de l'auditeur général. Enfin, ce bill a été adopté en première lecture. Le champ est maintenant libre au premier ministre pour présenter la seconde lecture de son bill amendant la loi de mobilisation des ressources nationales. Le premier ministre a de nouveau fait entendre que la discussion viendrait la semaine prochaine. Les lecteurs de notre journal savent maintenant s'il s'agit encore une fois d'une nouvelle fausse alarme.

TOUR DE BABEL

Le parlement est passablement divisé sur cette question. Il y a d'abord le groupe de la CCF. Il est désormais certain qu'il présentera un sous-amendement pour réclamer la conscription de la richesse d'abord. Ce sous-amendement comporterait la limitation des hauts salaires et des bénéfices à un point inconnu jusqu'à présent. Le groupe de la Démocratie nouvelle n'a pas laissé prévoir ses intentions avant l'ouverture du débat. Celui des conservateurs est en faveur de la mise en vigueur immédiate de la conscription pour le service militaire outre-mer. Chez les libéraux, il y a une infinité de nuances. Pour ce qui est de la députation de la province de Québec, c'est le désordre complet.

Dans le passé, on a fait grand état du bloc solide du Québec. Le gouvernement King comptait sur lui pour se maintenir au pouvoir. Le premier ministre actuel, en effet, lui doit d'avoir pu jouer le rôle qu'il tient depuis plus de vingt ans au pays. Aujourd'hui, ce groupe révèle maintes fissures. Il y a d'abord le clan des ministériels. C'est celui de ceux qui aspirent à un ministère. Peu nombreux, ce groupe est prêt à suivre le gouvernement jusqu'à la conscription inclusivement pour outre-mer. Il y a le clan des "onze". C'est celui de ceux qui ont fait la lutte jusqu'au bout contre la tenue du plébiscite. Il y a le clan des cardinistes. C'est le groupe de ceux qui tentent de sauver leur parti, dans la province de Québec, tout en apaisant l'ire de leurs commettants. Il y a le clan de M. Liguori Lacombe qui a fondé un nouveau parti, le Parti canadien. Il y a, enfin, le clan anglo-canadien qui est favorable à la cons-

(suite à la page sept)

Fêtes sportives des écoles

Mercredi, le 13, les étudiants de quatre écoles secondaires se rencontrèrent au *Queen's Athletic Park* pour un tournoi sportif. Le *High School* de Copper Cliff l'emporta par 19 points sur l'ensemble en triomphant dans presque toutes les joutes intermédiaires. Copper Cliff remporta tout chez les filles.

En second lieu vient l'Ecole Technique de Sudbury, puis le *High School* de Sudbury et enfin le Collège Sacré-Coeur, à l'arrière-garde. Le Collège n'était pas officillement représenté et n'envoya que trois concurrents: Léo Benoit, qui se classa deuxième chez les séniors dans le lancer du poids, Gaston Adam et Roland Roy qui participèrent à la course d'un mille, de 880 verges, et de 440 verges: Adam les gagna toutes les trois.

Plusieurs nouveaux records régionaux et même provinciaux furent établis. La Rose du *High School* de Sudbury établit un record pour le Nord-Ontario, chez les intermédiaires, en courant les 440 verges en 54.1 secondes. Moss des intermédiaires du *Sudbury High School* en fit autant dans le saut en hauteur avec 5'7". Adam, du Collège Sacré-Coeur, franchit les 440 verges en 54.0 établissant un record régional.

Un concurrent ne pouvait participer qu'à trois épreuves. Deux athlètes seulement gagnèrent trois rubans de premiers: Gaston Adam, du Collège Sacré-Coeur de Sudbury, et Ray Kampi, de Copper Cliff, dans la course de 100 verges, le lancer du poids et le saut qu'on appelle communément *hop-step and jump*.

Résultats complets

Chez les filles:

Course de 75 verges: Dorothy

(suite à la dernière page)

Les sans-travail doivent s'inscrire

A l'Assurance-chômage

Une loi nouvelle du gouvernement requiert l'inscription des sans-emploi de 16 à 70 ans à la commission de l'Assurance-Chômage. A Sudbury, plusieurs déjà ont accompli leur devoir. Des 215 qui se sont inscrits, 140 sont de Sudbury et de Copper Cliff et les autres de différents points de notre district.

Au bureau de la commission d'Assurance-Chômage, on se rend compte que beaucoup de personnes n'ont pas encore répondu à cet appel: celles-ci ne se sont pas conformées à cette obligation: financièrement indépendants, ils n'ont aucunement l'intention d'augmenter leurs revenus; ou, devenus invalides, ils se sentent incapables de tout travail. Mais ce n'est pas là le point: la loi veut que toute personne sans emploi s'enregistre à la commission pour pouvoir produire une liste de noms de ceux qui pourraient aider à l'effort de guerre chacun dans son métier; quelque soit la quantité de travail qu'ils peuvent fournir ou quel que soit le besoin ou le désintéressement du gain qui s'ensuivrait.

Les gens qui se sont déjà inscrits ont été classés comme suit: 40% pleinement capables d'emploi, 25% partiellement capables de faire quelque chose et 35% totalement incapables de travail.

Skead reverra sa prospérité

Skead, devenue ville fantôme, va revivre les jours de prospérité de jadis, alors que l'industrie du bois faisait de ce village un centre d'activité. La compagnie Poupart Lumber de Gogama s'est procurée de grandes réserves de pin blanc et de pine rouge en haut de la rivière Wahnapiti. Sous peu, on commencera à remodeler les bâtiments abandonnés, et on construira un moulin à scie, mû à la vapeur pour produire dès l'été prochain des matériaux de construction.

La Mine Falconbridge

Sudbury, le 3 juin — La mine de Falconbridge, rapporte M. le Président Gordon Hardey, ne peut procéder immédiatement à la réalisation de ses plans d'agrandissement, qui permettraient l'augmentation de la production du nickel de 55,000 à 77,000 tonnes mensuellement. La raison en est simple: de l'armée et de la marine du Canada et des Etats-Unis il y a une demande considérable de matériaux de toutes sortes. Ceux-ci sont tout d'abord requisitionnés pour les forces armées et diminuent d'autant la quantité des matériaux disponibles. D'un autre côté, continue-t-il, Washington demande de plus grandes quantités de nickel dont elle a un sérieux besoin dans ses industries de guerre. Le seul moyen de sortir de cette impasse serait que nous obtenions la priorité sur d'autres constructions d'importance moins vitale à l'effort de guerre.

Chez les barbiers

L'association des barbiers de Sudbury a élu de nouveaux membres à l'exécutif. M. A. McLaren se retirant de la présidence et M. W. Dixon du secrétariat, les membres ont élu M. Samuel Frenette, président; M. W. Byers, premier vice-président; M. Caripini, deuxième vice-président et M. J.-A. Doucette, secrétaire-trésorier.

Cours obligatoire sur la guerre

Le Département de l'Education de l'Ontario va ajouter au programme des écoles secondaires en septembre prochain, un cours obligatoire sur les problèmes de l'état de guerre actuel. Une étude plus avancée des signaux, de la navigation aérienne, des moteurs à combustion interne, de l'hygiène élémentaire, de l'alimentation rationnelle et d'autres matières connexes sera donnée aux élèves des deux sexes selon leurs aptitudes respectives.

Pour préparer les instituteurs et institutrices à enseigner ces différentes matières, on ouvrira au "Geneva Park" près du lac Coucjiching un camp d'entraînement facultatif, avec cotisation de dix dollars pour tout instructeur qui désire y prendre part.

Le Père Grenon à Sudbury

Le R. P. Grenon, O.M.I., ancien élève du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury et missionnaire à la baie James est actuellement de passage chez ses parents, qu'il n'avait pas vus depuis 1937. Son voyage est dû à la maladie d'un confrère, le Père Lionel Labrèche, qui a été transporté d'urgence à l'hôpital de Timmins où son état est satisfaisant. Durant la journée de lundi, le 1er juin, le Père Labrèche se plaignit de douleurs cardiaques, et son compagnon dut faire office de médecin. Le malade passa la journée de mardi au lit, et mercredi il eut une deuxième attaque qui dura une heure. C'est alors que le Père Grenon téléphona au Fort Georges pour qu'on envoie un médecin. Le jeudi matin, un avion, piloté par M. James Bell, arrivait au poste de nos missionnaires. Le Père Labrèche fut immédiatement transporté à Timmins, d'où le Père Grenon partit pour Sudbury où il séjournera jusqu'au 20 juin.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

LES DECEPTIONS D'AMOUR

R. A CELIBATAIRE: J'aime assez que l'on pare ainsi les deuils du coeur de longues tuniques et de voiles flottants. Sans doute, on peut toujours écrire: "La femme que j'aimais m'a quitté pour un autre et j'en souffre." Mais c'est moins émouvant et il serait dommage de priver, quand on peut faire autrement nos romanesques lectrices de dix-huit ans et plus, d'un frisson qui, pour n'être pas nouveau, n'en garde pas moins quelque agrément.

Vous vous doutez, bien, tout de même, cher ami, que votre aventure n'est pas unique. Il y a, de par le monde, presque autant de coeurs que l'amour a déçus qu'il y en a que l'amour a comblés, et ces derniers, d'ailleurs, ne savent jamais ce que l'avenir leur réserve. Il est aussi banal de subir une déception d'amour que de se faire arracher une dent. C'est plus douloureux, me direz-vous, mais la dent ne repousse pas, tandis que l'amour refleurit souvent.

Vous auriez le droit de maudire l'infidèle, vous l'excusez plutôt, ce qui ne manque pas d'être assez chevaleresque. Vous préférez accabler votre heureux rival. Cela, c'est tout à fait dans l'ordre et selon la nature humaine. Le plus clair de toute l'affaire, et le plus pénible aussi, c'est que vous traversez une crise de neurasthénie. Il faut vous en guérir. Consultez un médecin, voyagez, si vous le pouvez, distrayez-vous de quelque façon.

Vous pensez bien, que je ne vais pas vous conseiller de vous hynoptiser sur le souvenir de votre amoureuse infidèle; elle ne mérite pas un tel honneur, quoi que vous en disiez. L'oubli est toujours possible dans un cas comme le vôtre, il est même facile. On n'a qu'à faire appel à son amour-propre et à se dire qu'on serait bien sot de pleurer pour quelqu'un qui ne se soucie plus de soi. C'est ce à quoi il sera sage de vous résoudre.

Vous êtes encore jeune; voilà deux amours qui vous déçoivent, le troisième sera le bon. Ne mêlez pas le ciel, le tombeau, les larmes, toutes choses graves, austères et précieuses, à une banale histoire où ils ne doivent pas être intéressés. Je vous donne six mois pour vous consoler. Tâchez de les bien employer.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.B. — Toutes les lettres concernantes ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwige, Co. Compton, P. Q.

Q.—Il y aura bientôt cinquante ans que nous sommes mariés et nous avons l'intention de célébrer cet événement. D'abord, nous ferons chanter une grand'messe et il y aura ensuite une réception. Nous n'avons pas d'enfants, devons-nous faire nous-mêmes les invitations ou au nom d'un parent qui se mettra en tête de l'organisation. Les cartes devront-elles être imprimées ou écrites à la main?—Mme J.-P. S.

R.—Il sera mieux de confier l'organisation de la fête à un parent ou à un ami qui ferait les invitations à son nom, sur les cartes gravées ou écrites à la main. De cette façon il s'occuperait de tous les détails, et recevrait les invités. Votre mari et vous n'auriez qu'à recevoir les félicitations et les compliments de chacun. C'est généralement ainsi que se font les fêtes.

• •

Q.—Quelle est la durée du deuil d'une soeur?—MADELEINE.

R.—Six mois de noir, six mois de demi-deuil.

• •

Q.—Est-ce qu'une femme peut aller au bureau d'un homme lui dire bonjour?—RECONNAISSANTE.

R.—La question est un peu vague. Dans certains cas, oui, dans d'autres, non.

• •

Q.—Que pensez-vous d'une jeune fille qui étudie la chimie pour s'en faire une carrière? Sont-ce des études longues et dispendieuses?—ETUDIANTE.

R.—Je pense que c'est une excellente idée. En vous adressant au Secrétariat de l'Université de Montréal, vous obtiendrez tous les renseignements sur la durée et le coût de ces études.

• •

Q.—Je visitais une jeune fille depuis trois ans et je l'aimais beaucoup, au point de ne pouvoir m'en séparer; cependant, depuis cinq semaines, elle ne veut plus me recevoir, sous prétexte qu'elle n'est pas prête à se marier. Elle n'a que dix-neuf ans et moi, j'en ai vingt-six. Au bout de trois semaines, elle en recevait un autre. Puis-je croire ce qu'elle me dit, qu'elle me rappellera plus tard? Elle consent à me voir de temps en temps, mais je ne puis rester dans une telle incertitude.—JE VEUX UN CONSEIL.

R.—Il vaudrait mieux pour vous oublier cette jeune fille et, pour cela, il faudrait ne plus la revoir, ne pas chercher à la rencontrer et vous distraire par tous les moyens honnêtes, de sa pensée. Elle ne vous rappellera pas; après ce rival présent, c'en sera un autre, mais si elle vous aimait, elle ne vous aurait pas abandonné pour un autre. N'y a-t-il pas, dans votre entourage quelque charmante jeune fille qui ne demanderait pas mieux que de vous consoler et d'accueillir vos hommages? On se guérit souvent d'un amour par un autre amour.

• •

Q.—Voulez-vous me dire si les poudres et crèmes de beauté que l'on met sur sa figure peuvent y faire pousser des duvets?—XXX

R.—Non, pas habituellement, du moins si l'on n'en abuse pas et si l'on choisit des produits de bonne qualité.

Soleil et bébés

Le bébé doit passer tout le temps possible au dehors et une partie de chaque journée sous les rayons directs du soleil. Pour qu'il soit fort et bien portant, le soleil et le bon air lui sont aussi nécessaires qu'une bonne alimentation. Le soleil est toujours agréable, et de plus, ses rayons nous apportent la santé. Les bains de soleil servent à prévenir le rachitisme chez les enfants.

Il faut donner des bains de soleil au bébé tous les jours, mais il faut savoir comment les donner afin de ne pas lui faire du tort. Vous ne donnez par, non plus, des bains de soleil sans vous informer auprès de votre médecin comment vous devez les donner.

Pour commencer, vous pouvez les donner à la maison, mais toujours devant une fenêtre ouverte, car le verre ordinaire ne laisse pas passer certains rayons qui sont avantageux pour le bébé. Quand le temps commence à faire chaud, vous pouvez lui donner son bain de soleil au dehors.

Le premier jour, n'exposez que les mains et les pieds du bébé au soleil, et cela pendant 5 minutes d'exposition de cinq minutes par jour jusqu'à ce que le bain de soleil vienne à durer une heure.

A mesure que le temps se prolonge, vous pouvez découvrir graduellement les membres et le corps du bébé. La deuxième journée, exposez les jambes nues jusqu'aux genoux, ensuite les cuisses, l'abdomen, la poitrine et le dos. Pour commencer, n'exposez chaque partie que pendant cinq minutes, autrement vous pouvez causer du tort à votre bébé.

N'exposez pas le bébé aux rayons directs du soleil immédiatement avant ou après un repas. Durant les grandes chaleurs, mettez le bébé au soleil avant onze heures du matin ou après trois heures de l'après-midi car l'exposition à la chaleur du midi ne lui convient pas.

Les anciens peuples adoraient le soleil comme un dieu. De nos jours, nous ne lui rendons pas cet hommage, mais nous reconnaissons qu'il est le porteur de la santé.

Timmins

La famille Pagé dans le deuil

Timmins (D.N.C.) — "L'Ami du Peuple" offre ses condoléances à la famille Pagé, à l'occasion du décès de Mlle Gertrude Pagé.

Les membres de la J.O.C. et de nombreux amis ont rendu hommage à la défunte en assistant au service.

Etaient porteurs, les Jocistes: Maurice Bissonnette, Laurent Gemme, Lévis Barbarie, Omer Meunier, Sylvio Bisson et Georges La Barre.

Mlle Pagé avait vingt ans. Elle laisse ici-bas son père et sa mère, M. et Mme Pagé, 21 rue Elm nord, et sept soeurs toutes de Timmins: Lorraine, Lilianne, Lucille, Léona, Mona, Anita et Claudette.

Le Conseil de la Ligue Catholique féminine s'est réuni chez Mme G. Chaput, de l'Avenue Windsor, pour entendre M. Denis, gérant de la Caisse St-Charles. Le conférencier donna quelques directives au sujet des cercles d'étude que la Ligue Catholique Féminine entreprendra. Les études porteront sur l'art culinaire et tout ce qui se rattache au foyer. La Ligue veut rendre le milieu familial plus intéressant pour le mari et pour les enfants. Elle encouragera la bonne lecture.

Le conseil municipal met à notre disposition des milliers de livres français. Pourquoi ne pas s'en servir? Une propagande ordonnée pour le livre français serait de mise à Timmins. Qui s'en chargera? Le champ est libre aux hommes de bonne volonté.

Matachewan

Matachewan.—(D.N.C.)— A l'étranger qui s'achemine pour la première fois vers notre village, il semble en cours de route, qu'il s'en va vers un de ces coins inexplorés du pays.

Il est vrai que nous ne sommes liés au reste du monde que par un mince ruban de chemin, et que nous sommes un peu isolés.

Notre village est un des plus typiques du genre minier du nord de la province. Mais, je bavarde, et ce sont des nouvelles qu'on me demande.

Le 2 juin, eut lieu dans l'église de l'Ascension la cérémonie de la Confirmation conférée par notre évêque, son Excellence Monseigneur R.-H. Dignan. Comme il le fit remarquer, il fit faire aux grandes personnes la leçon par les enfants. Il questionna ces derniers; des réponses firent rire . . . d'autres firent réfléchir. Monseigneur déclara remarquer une amélioration constante dans cette nouvelle paroisse. Quarante-neuf enfants et six adultes furent confirmés.

La chorale sut interpréter avec compréhension l'"Ecce Sacerdos Magnus" de Stadler, quelques cantiques au St-Esprit et au Christ-Roi et "Vivat Pastor bonus".

Lundi dernier, mariage privé, entre Adrien Gravelle et Evelyne Williams. Mercredi soir, en la salle Moyneur, avait lieu une soirée offerte à Mlle Juliette Falardeau, organiste, professeur de chant et de piano, à l'occasion de son prochain mariage. Ue cinquantaine de jolis cadeaux lui furent présentés.

Les écoliers de Matachewan sont vraiment privilégiés. Il s'est formé ce printemps une organisation constituée de personnes qui s'intéressent aux jeunes et se chargent de former des équipes dans les différents sports. Equipes juvéniles, de 8 à 11 ans. Equipe senior de 12 à 16 ans.

Dans le moment présent, la ligue de Balle Molle occupe cinq équipes complètes de garçons; autant d'équipes de filles joueront au ballon au panier.

Il est à espérer que les jeunes sauront profiter des privilèges mis à leur disposition. Le vieux proverbe "un esprit sain dans un corps sain", n'est pas sans fondement.

Souhaitons que tous les parents sauront apprécier ces divertissements si nécessaires pour leurs enfants, et sauront correspondre à l'aide demandée.

Sturgeon Falls

Sturgeon Falls—(D.N.C.)—Comme dans d'autres centres canadiens-français, la fête de Dollard fut célébrée avec beaucoup d'enthousiasme dans notre village canadien-français.

Le clou de la journée ne fut autre que le débat portant sur une question d'actualité: "Doit-on se marier en temps de guerre?" Les orateurs qui ont fait le succès de ce fameux débat mixte étaient, pour l'affirmatif Mlle Claire Charbonneau et M. Paul-Emile Landrieult; pour la négative Mlle Yvette Gaudreau et M. Julien Landriault. Selon le verdict rendu par MM. les juges, P. Lévesque, C. Watson et P. Coulombe, l'affirmatif dut être reconnu comme gagnant. La soirée compta d'autres numéros intéressants, tels que l'exécution de quelques jolies chansons canadiennes.

M. J.-F. Demers assistait à la convention des maires tenue à Ottawa, la semaine dernière. Le maire profita de l'occasion pour rencontrer le ministre de la défense, l'honorable C. D. Howe, dans le but de discuter le projet poursuivi depuis longtemps: l'établissement d'une manufacture quelconque dans notre ville.

M. Lucien Daoust et M. Jacques Michaud étaient reçus sous-diacres au séminaire St-Peter, de London. Leur parents, M. et Mme Albert Daoust et M. et Mme Achille Michaud ainsi que M. l'abbé A. Vaillancourt se rendirent à London pour l'occasion. M. Daoust et M. Michaud firent tous deux leurs études classiques au collège Sacré-Coeur, de Sudbury. Sincères félicitations de la part de toute la paroisse.

La famille Henri Charron pleurait dernièrement la mort de leur fille, Marie. Cette dernière succomba à la suite d'une opération pour l'appendicite. "L'Ami du Peuple" présente à la famille ses plus sincères condoléances.

Dernièrement, deux de nos jeunes filles "graduaient" comme gardes-malades: Mlles Marguerite Rivet, de l'hôpital général de la Miséricorde, à Montréal et Mlle Mary Merchant, de l'hôpital Saint-Joseph, à Sudbury.

Le R. P. Augustin Deslauriers O.P., parent des familles Eugène et Albert Vachon, est en repos parmi les siens, à Sturgeon Falls.

TISSUS A HOUSSES

Le petit ensemble de coton lavable connaîtra une vogue sans pareil, cet été. Sa belle simplicité fera surtout l'affaire de ces dames et demoiselles engagées dans les industries de guerre, qui ont très peu de temps à leur disposition pour lui redonner toute sa beauté. Si les beaux tissus à rayures ou à ramages dont on fabrique les housses vous tentent—pourquoi résister plus longtemps? S'ils sont assez jolis pour vos meubles, ils le sont sûrement pour vous! Ces tissus lavables garderont toute leur fraîcheur et leur éclat de neuf, s'ils sont lavés dans la mousse sûre "pour le linge blanc et pour les couleurs aussi". En plus d'être chic, vous aurez là un vêtement pratique.

42, RUE BORGIA SUDBURY, ONTARIO
Adam & Cie, Ltée
EPICERIES ET VIANDES DE CHOIX
Complètement modernisé — A votre service depuis trente-trois ans
Signalez: 4-4248 (trois lignes à votre service)
SERVICE EFFICACE LIVRAISON RAPIDE

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
TEL. 4-4266
Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.

JODOUIN
Marchand de glace naturelle
TEL. 3-0352
RUE ELM, EST SUDBURY, ONT.

GOODMAN
MARCHAND GENERAL
465-467, rue Notre-Dame Tél. 4-4361
VOYEZ-NOUS POUR LES PRIX ET LA QUALITE
Epiceries - Fruits - Viandes

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

L'AMI DU PEUPLE

Journal régional de l'Ontario nord

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette
Secrétaire de la rédaction: Henri Dégagné

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière".

Sudbury, Ont., jeudi, 11 juin 1942

A nos lecteurs . . .

Aujourd'hui nous présentons aux Canadiens-français de la région *L'Ami du Peuple*. C'est ainsi que nous avons voulu nommer notre journal pour souligner davantage la direction qu'il suivra et le but qu'il se propose d'atteindre.

Nous voulons tout d'abord que cette feuille soit un organe d'éducation populaire. Pour combien de gens le journal n'est-il pas la seule littérature dont ils peuvent se repaître! Combien l'attendent pour déterminer leur opinion sur telle ou telle question importante! "Que dira notre journal," dit-on; et on a bien raison de parler ainsi, car, c'est là sa fonction primordiale.

Dans ce domaine, *L'Ami du Peuple* s'engage à donner tout son support et son encouragement aux saines unions ouvrières et agricoles. Seules, elles permettront des conditions viables à notre population travaillante si longtemps réduite à suer sang et eau pour arriver à se faire une pauvre vie. Il faut que des cercles d'études surgissent partout et préparent l'avènement aux coopératives de toutes sortes. Ces dernières à leur tour seront un premier pas vers l'établissement de la corporation dont les papes ont fait un si bel éloge et qu'ils recommandent tant comme remède à nos maux économiques.

L'Ami du Peuple sera un organe d'éducation nationale. Nous sommes de descendance française. Nous sommes nés au Canada. Voilà autant de motifs d'avoir une manière propre de penser et d'agir. Nous engagerons une lutte à mort contre toute défaillance au point de vue national. Il faut arrêter notre course effrénée vers l'anglicisation, que certains des nôtres favorisent.

Pour tout dire, nous avons la hardiesse de vouloir changer la fameuse formule de "*Restons ce que nous sommes*" en "*Redevenons ce qu'étaient nos ancêtres*".

De plus, qu'on ne s'attende pas à trouver dans cette feuille une campagne de dénigrement ou de critique mesquine contre les autres races qui vivent avec nous dans ce pays. Non, c'est du patriotisme positif que nous envisageons et rien autre chose.

Par contre, nous n'avons nullement l'intention de nous laisser attaquer et discréditer par des moyens plus ou moins honnêtes, sans nous défendre. Nous avons l'oeil ouvert et qu'un "papier" comme le *Star* répète la comédie qu'il a jouée lors du récent plébiscite (contre la *Ligue pour la défense du Canada*, mouvement que nous admirons beaucoup), ou que la "Légion" sorte une nouvelle de ses séries d'élucubrations contre notre langue ou nos écoles, nous nous promettons de les faire rentrer dans le trou d'où ils sont sortis, ou de leur servir une suite de mets fort indigestes qui certainement les feront réfléchir.

Enfin, le journal par son information sur les différentes paroisses sera un organe d'union pour tous les mouvements d'ensemble. Par lui, on apprendra à mieux se connaître, à compter plus loin que la limite de sa paroisse et ce sera pour le plus grand bien de tous.

Voici, amis lecteurs, *L'Ami du Peuple*. Nous vous le livrons modestement et comptons sur vous pour sa survivance.

Camille LEMIEUX.

"Le Droit" et nous . . .

"L'AMI DU PEUPLE" vient de naître. Sa naissance a été saluée avec enthousiasme par les uns, critiquée amèrement par les autres. Nous nous en réjouissons: toute bonne oeuvre suscite toutes sortes de commentaires à ses débuts. Nous croyons à la bonne volonté des "censeurs" et nous tâcherons de tirer profit de leurs judicieuses remarques!

Mentionnons ici une de leurs critiques. L'on nous accuse de manquer de loyauté envers le *Droit* qui s'est toujours dévoué aux intérêts des Canadiens français. Nos hebdomadaires français d'Ontario: "*La Frontière*" et "*La Feuille d'Erable*" seraient donc déloyaux au *Droit*? Loin de vouloir nuire à ce journal, nous nous proposons de l'aider dans son recrutement. Malheureusement, beaucoup des nôtres délaissent notre seul quotidien français pour s'abonner à un journal qui travaille contre nous en imprégnant ses pages de faux préjugés contre lesquels une grande partie de notre population n'est pas toujours en garde. Un des buts principaux de notre hebdomadaire sera donc de relever ces faussetés et de collaborer ainsi avec le *Droit* qui s'est toujours affiché ardent défenseur de nos droits religieux, politiques et scolaires.

Abonnons-nous donc au *Droit* comme quotidien et à *L'Ami du Peuple* comme hebdomadaire.

J.-P. BRUNET.

Chelmsford fête Mgr S. Côté

Assistance distinguée

Chelmsford.—(D.N.C.)— Dimanche dernier, les élèves de l'école St-Joseph présentèrent un concert en l'honneur de la fête de notre vénéré pasteur Mgr Stéphane Côté, P.D. Les Révérends Pères Guy Courteau, s.j., recteur du Collège Sacré-Coeur, de Sudbury, R. Delmosse, s.j., vicaire à la paroisse Ste-Anne à Sudbury, P. Prieur, curé de Field, J.-P. Sylvestre, curé de River Valley, L. Bourassa, curé de LaVigne, P. Plouffe, curé de Markstay et W. Bradley, vicaire à Verner rehaussèrent cette soirée de leur présence. La pièce religieuse "La Confidente de l'Immaculée Conception", fut très bien rendue. Après les voeux et la présentation de fleurs, Mgr Côté fit une courte allocution. Il félicita les Révérendes Soeurs Grises de la Croix et leurs élèves du succès obtenu. Il encouragea les enfants, surtout les filles, à prendre Ste-Bernadette pour modèle.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Frank Trenzig survenue accidentellement à la mine Levack. Le défunt laisse dans le deuil sa jeune épouse, née Cécilia Gervais, et sa fillette Joycelin.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

A été baptisé dernièrement, Joseph-Louis, Raymond Huneault, fils de M. et Mme Léopold Huneault, née Fernande Blais. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Bélanger, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mme Hervé Leclair, tante de l'enfant.

Lavigne

Lavigne.—Dimanche, le 24 mai, une vingtaine de nos enfants reçurent la Sainte Communion pour la première fois.

Le lendemain, lundi, une centaine d'enfants reçurent le sacrement de confirmation des mains de Son Excellence Mgr Dignan. Monseigneur nous donna quelques bons conseils en nous recommandant de ne pas négliger nos prières du matin et du soir. Cette négligence, dit-il, conduit à l'abandon des principes religieux et aux mariages mixtes.

La semaine du 24 mai fut de très grande importance pour les gens de Lavigne. Notre très dévoué pasteur, le R. P. Bourassa, s'occupa de l'embellissement de nos âmes en faisant venir le R. P. Georges Dubois, Père de Marie, pour nous prêcher une retraite de huit jours. Ce fut très édifiant de voir comment les gens de Lavigne, répondirent à l'appel de leur curé. Ce fut réellement une semaine de recueillement et de piété. Il y eut beaucoup de communions; les lampions ne cessèrent de brûler à l'église. Tous: femmes, filles, hommes et jeunes gens laissèrent de côté les occupations extérieures pour venir s'occuper de leurs âmes. Puisse tous les gens de Lavigne garder un bon souvenir de cette belle retraite et en garder les fruits.

Le village de Lavigne, aura dans quelques semaines, sa fromagerie; elle est en voie de construction.

Un groupe d'hommes de Lavigne se réunirent, dimanche dernier, pour protester contre le plébiscite et adressèrent une pétition à Ottawa, demandant de ne pas envoyer nos jeunes gens outre-mer. Ils ont imité par là plusieurs villes et villages de Québec qui firent le même geste.

Plusieurs de nos paroissiens, travaillant ailleurs, MM. Phidime Caron et Lucien Lajeunesse, de Gravenhurst, Albert, Emériand et Léo Arbour, de Sudbury, étaient en visite ici ces jours derniers.

Nos deux soldats, Joseph Lapierre et Emériand Lajeunesse, actuellement en service militaire au camp Borden, étaient de passage ici ces jours derniers.

On annonce les fiançailles de Mlle Simone Arbour, fille de Honoré Arbour et de M. Francis Lafrenière, fils de M. Euclide Lafrenière.

Première liste des souscripteurs à notre journal.

Un curé (anonyme)	$500.00
Un curé (anonyme)	50.00
Monseigneur S. Côté, P.D.	25.00
M. J.-A. Lapalme	25.00
M. le curé Racette, Verner	25.00
M. A. Charette, 66 Ignatius	5.00
M. I. Sinnette, 106½ Xavier	1.00
M. F. Charette, rue Larch	1.00
M. E. Beauparlant, Verner	.50
M. Ed. Sarazin, 106 St-Joseph	1.00
M. Clo. Guénette, Verner	1.00
M. H. Guénette, 66 Ignatius	2.00
M. W. Trottier, 24 Fairview	2.00
M. H. Legault, 24 Fairview	2.00
M. O. Charbonneau, 120 Stanley	2.00
M. D. Moreau, 19 Durham	2.00
M. J.-A. Lemieux, 2 Lévis	2.00
M. J. Reeves, 46½ Borgia	1.00
M. F. Fassette, 46 Borgia	2.00
M. Ad. Fexe, Blezard Valley	1.00
M. E. Charbonneau, Chelmsford	1.00
M. P. Belcourt, Chelmsford	1.00
M. Gédéon Borin	1.50
M. J.-A. Leblanc, 60 Ignatius	3.00
M. A. Pharand, 2 Ethel	2.00
Mlle Thérèse Pharand, 2 Ethel	1.00
M. Jos Cyr, 246 Mountain	2.00
M. M. Ouimet, 606 Notre-Dame	2.00
M. L. Gauthier, 185 N.-Dame	2.00
M. A. Whissel, 157 N.-Dame	2.00
M. G.-E. Fortier, 333 Spruce	.50
Mme Z. Leclerc, 339 St-Albert	1.00
M. M. Legault, 191 d'Youville	2.00
M. A. Roy, 246 Leslie	1.00
M. D. Bédard, 183 St-Georges	1.00
M. R. Rondeau, 213 St-Georges	1.00
M. C. Bélisle, Blezard Valley	2.00
M. R. Campeau, Blezard Valley	2.00
M. P. Lacroppe, rue Montagne	1.00
M. P. Lebel, 140 Eyre	4.00
M. L. Lacasse, 179 N.-Dame	2.00
M. P.-A. Comtois, 36 Elm	5.00
Un ami	2.00
M. Grenon, rue Montagne	3.00
M. E. Lévesque, 64 Young	1.00
M. J.-B. Chabot, 36 Borgia	2.00
M. E. Legault, 24 Fairview	2.00
M. N. Tapolinski, Long Lake Rd	.50
M. Omer Paquette	.50
M. E. Boulay 350 Victoria	3.00
M. A. Charbonneau, d'Youville	2.00
M. E.-A. Whissel, 209 Collège	3.00
Mme Chamberland, 63 Young	3.30
M. River	2.00
M. Tilley, Sudbury	5.00
M. Gratton, Chelmsford	5.00
M. Bélanger, Chelmsford	5.00
M. E. Huneault, Chelmsford	5.00
M. Bélanger, Chelmsford	2.00
Dr Desmarais, Sudbury	10.00
Rev. Father Leacy, curé de Christ the King	2.00
M. J. Jacques, rue N.-Dame	1.00

(à suivre)

Une partie de cette souscription a été recueillie par La Ligue de la Défense du Canada; en particulier par MM. J. Campeau, A. Charbonneau, E. Charbonneau, D. Pharand et Guénette. Nous les remercions sincèrement de l'aide généreuse qu'ils nous ont apportée.—LA REDACTION.

Le découragement est en toutes choses ce qu'il y a de pire: c'est la mort de la virilité. —Lacordaire.

Lettre à Procule

Offensives en suspens

Bien cher ami,

Rien ne marche plus. Nous traversons une période d'attente, de suspension. On attend de gros événements et les gros événements n'arrivent pas. La guerre traine en longueur. Berlin annonce des victoires éclatantes que les rapports des Alliés annulent aussitôt. Des fois, on dirait que le conflit a tourné en queue de poisson. Et pourtant on ne parle pas de paix! Il faut croire que ce n'est pas fini. Ah, l'incertitude!

Je m'attendais pour la fin de mai à deux grandes offensives: celle de Hitler en Russie et celle de King à Ottawa. Rien encore. Pour moi, Hitler a perdu de l'aplomb. Il commence peut-être à trouver qu'il y en a du Russe! Il aurait dû le savoir, pauvre lui, qu'il y a des victoires plus coûteuses que des défaites. En tout cas, ça doit le tirailler de voir fondre ses armées et d'avoir à compter sur ses "précieux" amis les Italiens, de même que sur des petits alliés qui n'ont pas trop le coeur à la bataille. Certes, Hitler a encore de la puissance et il le démontrera au cours de l'été, c'est sûr, mais chaque Allemand qui tombe hypothèque son bien et il arrivera peut-être de court lorsque l'Europe entière lui éclatera dans la face. Conquérir le monde, c'est encore une moyenne "job"; c'est comme dans la politique: il y a toujours de l'opposition!

Plus ça va, Procule, plus je suis convaincu que ni le nazisme, ni le communisme, ni le libéralisme — c'est aussi un "isme" — ne sortiront victorieux du conflit. Mais il naitra probablement de toute cette bouillie une espèce de système qu'on pourrait bien appeler une démocratie améliorée où il y aurait moins de canons et moins d'hypocrisie. Autrement, à quoi servirait-il de tant se démener et de tant détruire?

Tel que c'est là, moi, je n'écoute plus les nouvelles. J'avais tenu bon depuis le commencement de la guerre. Les contradictions et les réticences ont fini par me dégoûter. N'étant ni financier, ni marchand de munitions, je me désintéresse de plus en plus de l'aventure et je me réjouirais en tout temps de la conclusion d'un armistice, pourvu que "nous" fussions les vainqueurs. Certes, je ne pourrais pas dire que j'ai gagné la guerre, mais j'ai du moins la conscience nette en ce que je n'ai pas, tels ces valeureux conscriptionnistes, envoyé mes frères à la mort pour m'attribuer le mérite d'une victoire. Tout cela ne veut pas dire que je ne fais pas ma part: les taxes, vois-tu! Mais les nouvelles, dame, sont-elles "plates" un peu!

J'en suis rendu, mon vieux, à prendre avec un grain de sel les complots de Hitler et Mussolini contre la France. Grand tintamarre, puis néant. Et la France va son petit train, mange les restes, et se tire tant bien que mal de toutes les pressions. J'appelle ça de la diplomatie, et de la fine! Moins diplomates, à mon avis, sont ceux qui après avoir "noirci" Pétain et Darlan, les font passer pour des hommes d'une solidité à toute épreuve. Le "traitre" Laval, qui s'est défendu d'avoir causé les malheurs de son pays, pourra peut-être se faire "blanchir" si Doriot le remplace. Mais gare à Doriot, alors! Ce qu'il y en a, tout de même, des moutons noirs, en France! Les blancs se sont-ils donc tous enfuis pendant la débâcle?

J'attendais aussi, te disais-je tout à l'heure, l'offensive de King à la fin de mai. Après la réponse si "affirmative" du plébiscite, on se préparait à n'entendre parler que de conscription ici, que diable! Mais voilà; s'il y a du Russe en Russie, il y a du Canayen au Canada. L'offensive retarde. Une brève escarmouche a créé sensation, renversé un rempart et éberlué la Garde. Le général refait ses plans. Un beau matin, l'attaque sera déclanchée avec une force inouïe. Panique chez les suiveux. Mais le général réconfortera chacun en disant que ce n'était qu'une attaque simulée, rien que pour rire. Retour de confiance et passage à pieds secs du Paragraphe 3. "Maintenant, allez, mes braves, brouter l'herbe de mes prés verdoyants!"

Elle viendra, l'offensive King, mais en attendant, c'est ennuyeux en soda! Enfin, on ne peut toujours pas reprocher au général de sonder le terrain où il va s'engager; c'est là de la stratégie élémentaire, pas vrai?

Porte-toi bien,

ALMANZAR

—Ayez pour règle qu'il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.—Lord Coollingwood.

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus récent et le plus moderne des hôtels locaux

12-18, rue Durham — Tél. 8-8318

LE CLUB SAINT-LOUIS
EST LE RENDEZ-VOUS DES CANADIENS-FRANÇAIS

Le coin du lecteur

"Trompés par Hitler"

Hermann Rauschning, ancien président du Sénat de Dantzig, autrefois confident d'Hitler et auteur du très célèbre livre HITLER M'A DIT, n'a jamais raconté l'histoire complète et secrète de son association avec les Nazis.

TROMPES PAR HITLER, c'est enfin ce récit depuis longtemps attendu et dont les détails serviront plus tard à écrire l'histoire du IIIe Reich.

Dès le début de son livre Rauschning pose nettement la question: "Comment des hommes comme moi ont-ils pu croire au Nazisme? Pourquoi avons-nous collaboré avec Hitler?"

Sa réponse, qui est une explication du prestige d'Hitler, nous fait comprendre l'Allemagne actuelle. Rauschning, comme des milliers d'autres Allemands ,a cru que le Nazisme sauverait l'Europe du Bolchévisme. Il pensait également que le Führer abolirait les guerres, préviendrait les crises économiques.

TROMPES PAR HITLER, c'est l'explication de la nation allemande tout entière. Nation redoutable parce qu'en pleine évolution. Nation trop crédule qui s'est donné un chef ambitieux.

Comme on le sait déjà, Hermann Rauschning n'a pas peur des mots. C'est avec éloquence qu'il dénonce les causes du conflit actuel. Il remonte à la source du mal, étudie le Traité de Versailles, la République de Weimar, analyse le caractère allemand. Son exposé, s'appuyant sur des souvenirs personnels pathétiques, constitue un document de première valeur et un livre extrêmement intéressant. Ce livre est en vente à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury. Le prix est de $1.25.

"A la manière de . . ."

De tous les livres humoristiques qui ont été publiés au Canada, LITTERATURES...A LA MANIERE DE... est l'un des mieux construits, l'un des plus spirituels.

Le lecteur s'amusera, rira parfois aux éclats, en parcourant les pages où les auteurs imitent le style des écrivains canadiens les plus connus.

On peut, en guise de rappel, souligner certains titres de chapitre qui
L'Ami du Peuple galley 11
sont sans doute plus éloquents que toute description:

Que devons-nous au Nicaragua? à la manière d'Henri Bourassa.

Cours de civisme: à la manière d'Edouard Montpetit.

Un porc: Léon Bloy: à la manière de Valdombre.

Discours présidentiel: à la manière de Victor Morin.

Cake-walk d'automne: à la manière d'Henri Letondal.

Comme on le devine à ces titres, LITTERATURES . . . A LA MANIERE DE . . . est un livre plein de malice et d'ironie. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'en surprendre quand on se rappelle l'esprit et le sens humoristique des deux auteurs. Mais on doit observer que la malice ne devient jamais de la méchanceté.

Publié une première fois à une époque où Francoeur et Panneton n'avaient ni la réputation, ni la popularité qu'ils ont acquises depuis par la radio et par leurs écrits, ce livre obtint un grand succès de librairie et l'édition fut rapidement épuisée.

Depuis ce temps, le livre n'a pas cessé d'être demandé. Tout récemment, la mort tragique de Louis Francoeur a déterminé une insistance accrue pour cet ouvrage, le seul publié par le grand journaliste. D'autre part, les succès littéraires obtenus par le Docteur Panneton sont un autre facteur qui a incité le public à réclamer une nouvelle édition de LITTERATURES ...A LA MANIERE DE

Le livre de Louis Francoeur et de Philippe Panneton est un volume plein de fantaisie que doit avoir lu tout ami de ces deux sympathiques auteurs. Mais à quoi bon insister sur cet ouvrage: on sait que dans ce genre rien n'a été publié qui eut tant de finesse et de saveur. Ce livre se vend $0.50. Il est en vente à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

"Les lauriers sont coupés..."

par Margaret Hugues

Voici ce que disait récemment le journal français de New-York "La Voix de France" au sujet de ce volume:

"Dans un livre très bien écrit et plein de notations personnelles, Madame Hughes nous livre un récit vivant des jours tragiques de la guerre de France.

La partie la plus intéressante du livre est certes le retour de l'auteur dans Paris occupé par les troupes allemandes. On revoit les Champs-Elysées vides, les magazins fermés et le Fouquet's déjà occupé par les Nazis.

En quelques touches très directes, elle nous montre le lieutenant de Hitler, le petit Goebbels, entouré de chefs militaires qui sont devant lui comme des paillassons."

Le récit de Madame Hughes est en effet une description très fidèle de la France sous l'occupation allemande. Ecrit sans considération d'ordre politique, ce livre ne cesse pas d'être objectif. Il est le récit non censuré du drame français.

Comment réagit la France à l'occupation allemande? Comment se conduisent les Nazis? Quelle politique suivent-ils? Autant de questions auxquelles répond directement le livre de Margaret Hughes.

Grâce à sa nationalité américaine, l'auteur nous fait pénétrer dans des camps de concentration allemands où sont prisonniers les soldats de "la plus belle armée du monde". De plus l'auteur a eu la chance d'habiter le Ritz durant son séjour à Paris, après la capitulation. Or c'est au Ritz que logeait le "gouverneur allemand de Paris" et son Etat Major. Observatrice intelligente, Madame Hughes a fait une provision de constatations qu'elle nous livre aujourd'hui dans un style excellent.

Les anecdotes, les détails et l'élégance du récit font des LAURIERS SONT COUPES un des livres les plus charmeurs que nous ayons eus sur la présente guerre. Ce livre se vend $1.25 à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

"Je les ai tous connus"

C'est un livre contenant une série de portraits brefs et saisissants des personnalités politiques, littéraires et militaires qui ont joué un rôle en France au cours des dix dernières années.

Cet ouvrage de confessions et de révélations ne ressemble à aucun de ceux déjà publiés. La pondération et le jugement clair de Léon Guerdan lui font éviter la vaine polémique et c'est sur la France que nous aimons qu'il parle davantage: la France de la gloire, de l'esprit, du génie.

L'auteur loue quand il le faut, blâme quand il le doit les hommes publics. Mais on ne trouve sous sa plume aucune parole de haine, car il est de ceux qui estiment que la France a trop souffert des querelles et qu'à l'heure actuelle, le devoir des Français est de se rallier autour d'un seul programme: "la libération de la Patrie".

Dans sa préface à un précédent livre de Léon Guerdan, René Benjamin s'adressant au lecteur disait: "Vous avez bien choisi, c'est l'oeuvre d'un homme". L'illustre Bergson ajouta: "Je souscris entièrement aux éloges de Benjamin. C'est l'oeuvre d'un homme, je dirai plus, celle d'un honnête homme".

Ces qualités de sincérité, d'honnêteté se manifestent encore dans JE LES AI TOUS CONNUS, alors que Guerdan met en scène les personnages les plus célèbres d'Europe qu'il a souvent accueillis aux "Conférences des Ambassadeurs" à Paris, tribune distinguée dont il a été le dévoué directeur. C'est grâce à ces contacts que l'auteur peut aujourd'hui parler intimement de Tardieu, Reynaud, Gamelin, Pétain, Daladier, Maurras, Weygand, Mandel, Darlan, Blum, Déat, Laval, Mauriac, Maurois ,etc.

Dans le dernier chapitre de son livre Léon Guerdan, qui a vécu en France occupée et non occupée jusqu'à l'automne de 1941, fait un émouvant tableau de sa patrie meurtrie mais toujours pleine d'espoir. Ce livre se vend $1.25, à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

"La pureté dans l'art"

Le choix du titre, les deux études consacrées à l'auteur de *l'Immoraliste* et le rapprochement des noms de T. S. Elliot et de Mallarmé indiquent bien l'esprit dans lequel ces pages ont été écrites.

Ce livre n'est pas le résultat d'un assemblage arbitraire d'essais épars. C'est par l'éminent souci de charger et de tirer à la lumière les principes de la pureté dans l'art que M. Fowlie a été guidé vers Mallarmé, T. S. Elliot et Gide. En effet, cette acception toute mallarméenne du mot de pureté rejoint ici la pensée de Gide qui a exprimé sur ce point une opinion formelle.

"La pureté en art comme partout, c'est cela qui importe" écrit André Gide dans le *Journal des Faux Monnayeurs*.

Une note sur le secret du chant tient lieu de préface à cet ouvrage qui se termine par de clairvoyants commentaires sur le roman français et par un court hommage à la France.

M. Fowlie avait déjà publié plusieurs ouvrages à Paris et à New-York, entre autres *From Chartered Land* chez Longmans et *Ernest Psichari*, à Paris, chez Figuière.

Ce jeune écrivain, professeur de lettres à l'université Yale, s'est assimilé parfaitement la langue française. Il écrit en tenant compte des plus subtiles nuances des mots, de leur sens profond, de leur vie propre.

Voilà certes un livre qui élucide maint problème et sera d'un grand secours à tous les esprits désireux de pénétrer le sens et la portée de la littérature moderne.

Prix: $0.90; par la poste: $0.95. Ce livre est en vente à la librairie "Loisirs", 137 rue Notre-Dame, Sudbury.

"Lettres aux Américains"

Par Gustave Cohen

Dans ce livre, publié aux Editions de l'Arbre, un professeur de la Sorbonne arrivé récemment aux Etats-Unis nous dit ses étonnements et ses espoirs, raconte avec simplicité et éloquence ses aventures dans la France occupée et non occupée, nous parlant aussi incidemment de la dure vie qu'on y mène.

Mais surtout ce maître aimé de la jeunesse française nous parle d'elle dont il fut si cruellement séparé et nous dit sa foi en elle et dans les destinées de la patrie.

Nulle trace d'aigreur et de rancune dans les pages de cet ancien combattant et ce grand maître, resté fidèle à l'Université qu'il a connue et à la Liberté qu'elle a toujours pratiquée dans la recherche de la Vérité.

Son discours prononcé le 14 février, à l'inauguration de l'Ecole libre des Hautes Etudes, qu'il a fondée à New York sous la présidence de Henri Focillon et la vice-présidence de Jacques Maritain nous le montre finalement plus ferme que jamais, plus confiant dans l'efficacité de l'amitié franco-américaine.

"Témoignage sur la situation actuelle en France".

"Témoignage sur la situation actuelle en France", publié aux Editions de l'Arbre, n'est pas un essai écrit à l'extérieur sur ce qui se passe en France depuis l'armistice, c'est un document palpitant d'intérêt, tout vibrant de foi, écrit dans les conditions les plus difficiles, sous la menace de l'emprisonnement et peut-être même de la mort, par un témoin qui veut être impartial.

Ce manuscrit, rédigé par un dirigeant français d'action catholique, est parvenu à M. Maritain après être sorti de France clandestinement.

Il nous apporte des révélations sensationnelles sur l'armée française, sur la ligne Maginot, sur le régime de Vichy. Ne cherchez pas dans ce livre un réquisitoire contre le Maréchal Pétain, non plus qu'un blâme pour les Français qui à l'extérieur continuent de lutter pour qu'un jour la France reprenne sa place parmi les nations libres.

M. Roger Duhamel, dans le journal "Le Canada", dit de ce livre: "L'auteur anonyme insiste davantage sur les malheurs que sur les fautes de la France; n'est-ce pas là la seule attitude, véritablement chrétienne? Ce qui ne l'empêche pas de se livrer à un examen sévère et impartial des faiblesses qui expliquent le désastre actuel. Il ne charge personne, mais réunit quelques constatations qui peuvent être d'un excellent enseignement".

M. Jacques Maritain et le R. P. Ducatillon se sont portés garants de l'authenticité de cet ouvrage.

'Les Italiens tels qu'ils sont'

Tous ceux qui ont vécu en Italie seront heureux de retrouver dans ce livre, l'atmosphère, les moeurs et la littérature d'un grand peuple présentées sous une forme extrêmement vivante, en regard des événements actuels, par un homme d'action et un humaniste, le comte Sforza.

"Les Italiens tels qu'ils sont nous apprend à mieux connaître les qualités et la vraie grandeur du peuple italien engagé contre son gré dans une aventure désastreuse.

Savez-vous ce que boit cet homme, dans ce verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants.—Lamennais.

• •

Notre plus grande gloire n'est pas de ne tomber jamais, mais de nous relever chaque fois que nous tombons.—Confucius.

La vie religieuse

La confession

La confession ne dégrade-t-elle pas? N'efémine-t-elle pas?

La confession ne dégrade pas, au contraire elle ennoblit le chrétien: elle prouve sa volonté de se réconcilier avec Dieu. En fait, c'est humiliant, mais l'humilité est une vertu chrétienne spécialement destinée à vaincre l'orgueil du péché. Jésus a dit: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur". L'orgueilleux pharisien qui se vantait de ses bonnes actions ne plut pas à Dieu, mais l'humble publicain qui se frapait la poitrine en disant: "O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur, descendit chez lui justifié. Parce que celui qui s'humilie sera exalté."

La confession n'efémine pas: elle exige des qualités viriles: intelligence, courage, humilité, énergie et détermination. Quand durant la grande guerre un soldat mourant faisait sa dernière confession, ses camarades pensaient-ils qu'il accomplissait quelque chose de dégradant, d'efféminé?

Le Baptême

Un protestant peut-il être parrain d'un enfant catholique?

Non, cela est expressément défendu par le droit canon. C'est le devoir d'un parrain de regarder ses enfants spirituels comme ses perpétuels protégés, et de les instruire des obligations de la vie chrétienne, spécialement quand les parents négligent leur devoir. Un non-catholique consciencieux ne pourrait pas remplir cette obligation.

Les parents sont-ils tenus de donner au baptême des noms de chrétiens à leurs enfants?

Oui, en vertu du droit canon. Quand ils refusent de le faire, le ministre doit ajouter un nom de saint au nom proposé par les parents et inscrire les deux noms dans le registre.

Le miracle

Les miracles n'introduisent-ils pas un changement en Dieu?

Pas du tout. Il ne peut y avoir en Dieu de changement intrinsèque. "Moi Iaweh, je ne change pas." Dieu est éternel, tout-puissant, omniscient; toutes les créatures passées, présentes et futures, avec leurs actions et toutes les circonstances de leur existence sont présentes à sa pensée de toute éternité.

Extrait de "La boîte aux Questions.

par B. L. CONWAY, Pauliste.

L'alcoolisme fait de nos jours plus de ravages que ces trois fléaux historiques: la famine, la peste et la guerre.—Gladstone.

HOMMAGES DE

Carload Grocery

Prop. Bertrand Frères

45, rue Elm ouest — Tél. 5-5659

SUCCURSALES

499 Notre-Dame - - Tél. 6-6972
306 Whittaker - - Tél. 6-6114
59 Eyre-sud - - Tél. 7-7535

MAGASIN DE GROS

634 Notre-Dame - - Tél. 6-6443

SUDBURY - - ONTARIO

Le Collège Commercial St-Michel

MAISON D'EDUCATION BILINGUE

Pour renseignements écrire à

G.-E. Audebec, Directeur

27, rue Elm, est Chambre 6. Tél. 8-8682

Avec les hommages du

Docteur R. Tanguay

MEDECIN-CHIRURGIEN

Tél. 7-7544 — 96, rue Elm, E.

E. GRENON

EPICERIES ET VIANDES

Sudbury — Ontario

LA VIE DE L'ESPRIT

Les origines de la Société historique du Nouvel-Ontario

Nous sommes heureux d'ouvrir la série de travaux historiques que notre nouveau journal régional se propose de publier chaque semaine sous cette rubrique.

Nous espérons que d'autres fervents de l'histoire, compatriotes de tous les rangs de la société et de toutes les régions du Nord-Ontario, se feront un plaisir et un devoir de collaborer à cette oeuvre qui nous est si chère à tous et que patronera de son mieux la Société historique du Nouvel-Ontario. (1)

Notre devise est "Faire revivre notre histoire". Le président honoraire de la Société, Mgr S. Côté, en fut le paternel promoteur.

Il importe de mettre en pleine lumière, avant que ces fragments d'humbles efforts ne se perdent, les origines de la Société Historique du Nouvel-Ontario.

Dans une étude intitulée: "Sociétés historiques de langue française", le R. P. Archange Godbout, o.f.m., relève l'existence de 19 sociétés historiques canadiennes et 3 américaines. Celle du Nouvel-Ontario est la vingtième.

Nous voudrions en toute sincérité "tisser la vérité avec la justice", selon cette belle devise des tisserands du moyen-âge. Nous voudrions "rendre à César ce qui appartient à César."

Qui a eu l'idée de la Société Historique du Nouvel-Ontario? Qui a la paternité du fait ou de la naissance de cette Société Historique? Qui lui a imprimé son caractère propre? Résoudre, à l'aide des faits et des méthodes historiques, ces trois problèmes: tel sera le fond de cette étude.

* *

I — Qui a eu l'idée de la Société Historique du Nouvel-Ontario?

Plus on est rapproché des faits, plus il semble facile de les relater. Généralement, toutefois, il est bon pour l'historien de ne pas s'illusionner sur leur valeur relative. Aussi, pour juger sans erreur, il faut souvent un certain recul, le refroidissement, le calme. Nous essaierons néanmoins de peser les événements le plus objectivement, sans les amplifier, sans les diminuer. Efforçons-nous de donner à chacun son dû, en tenant compte des circonstances.

A — L'idée avant 1936

Un curieux d'histoire ne trouverait rien dans les documents de l'A.C.J.C., qui laisserait soupçonner qu'on ait eu l'idée de fonder une société historique régionale. Certes, avant cette date, excellent fut le travail accompli par les cercles de l'A.C.J.C. dans l'étude de l'histoire du Canada en général. Mentionnons spécialement le travail des Cercles: "Philippe-Landry" et "Belcourt", (l'ancienne avant-garde St-Stanislas), du Collège Sacré-Coeur.

B—1936, ou la véritable origine de l'idée.

De 1936 à 1941, il fut réellement et souvent question d'histoire régionale et même directement de la fondation d'une Société historique. Il y avait dans le Québec, un fort mouvement qui suscitait partout un retour au coeur du passé, un fécond réveil et renouveau du patriotisme par le régionalisme.

Dans le Nouvel-Ontario, le R. P. Legault, s.j., alors recteur du Collège, a été le premier propagateur de l'idée d'une Société Historique. La première date marquante dans la genèse de l'idée d'une Société d'histoire, fut le 14 octobre 1936. Lors du deuxième congrès annuel de l'Union régionale de l'A.C.J.C. tenu à Sudbury, l'aumônier avait invité le R. P. Legault, s.j. à plaider la cause de la petite histoire, devant un auditoire composé surtout de jeunes gens et de jeunes filles, délégués par les divers mouvements spécialisés de l'A.C.J.C. du diocèse de Sault-Sainte-Marie.

Dans la conférence du 14 octobre, le R. P. Legault montrait la valeur éducative de l'étude de l'histoire et définissait la grande et la petite histoire. Il recommandait principalement un plus grand souci des valeurs historiques, et une plus grande hâte à recueillir des documents oraux de la part des pionniers et la conservation scrupuleuse de tous les documents écrits ou autres. Il disait en terminant: "Plus tard, une société historique régionale pourra puiser dans ces documents et faire revivre le passé." L'idée était lancée.

Au congrès de la Langue Française tenu à Québec en l'été 1936-37, M. Aegédius Fauteux disait: "Que l'on fonde un plus grand nombre de sociétés d'histoire régionale et locale et que l'on invite spécialement les jeunes à en faire partie".

En mars 1938, une lettre circulaire de l'union diocésaine était envoyée à tous les cercles de l'A.C.J.C. où on lisait: "Lors du Congrès diocésain de l'A.C.J.C. l'an dernier, on avait lancé l'idée d'une société d'histoire régionale pour le district de Sudbury. Le temps semble venu de la réaliser."

Dans le reste de la lettre il est question d'un centre qui guiderait, activerait, conserverait et cataloguerait les documents. On joignait à cette lettre des modèles d'enquêtes et de monographies paroissiales. On y suggérait le plan suivant: "Paroisse de . . . 1- Fondation, II Etat actuel, etc. On avait aussi assigné à plusieurs acéjistes des sections "Philippe-Landry" et "Belcourt", de faire l'historique de leur propre région.

C'est à la suite de cet appel que la section Philippe-Landry organisa un concours d'histoire régionale. Les mêmes concours furent organisés pratiquement à tous les ans depuis.

Le 18 avril 1938, le R. P. Lucien Lajoie, s.j. venait de Québec et rencontrait les notables de Sudbury en vue de jeter les bases d'une société d'histoire régionale.

L'idée progressait lentement. Voici l'oeuvre accomplie par les précurseurs. C'est un travail de défrichement.

Appliquons-nous toujours à respecter sincèrement le passé, le continuer en l'améliorant, c'est une voie sûre de conquérir soi-même le respect de nos successeurs.

II — Origine du fait, de la fondation

Il y a un abîme entre l'idée et l'acte.

Partout, alors, dans le Canada français, se créait une ambiance favorable à l'éclosion de nouvelles sociétés historiques. Peu, toutefois, passèrent de l'idée à l'acte: sept exactement, toutes dans le Québec.

Au premier rang des facteurs essentiels qui président à la naissance des oeuvres durables notons la conviction et le dévouement.

Il y a eu quelques hommes convaincus et prêts à se dévouer pour que vive une Société Historique dans le Nouvel-Ontario. Nommons: les RR. PP. Legault, Cadieux, Courteau, M. Louis Charbonneau et M. L. Carrière.

Les RR. PP. Cadieux et G. Courteau ont alors rédigé en étroite collaboration les constitutions. Leur travail fut soumis à la critique du curé de Chelmsford, Mgr S. Côté, le 19 mars 1942.

Notre but est de ressusciter les ancêtres, de les rapprocher des vivants

Une conférence du président de la Société Historique de la Baie du Tonnerre, M. J.-P. Bertrand, nous donnait l'occasion de sonder l'opinion. Un compte-rendu très fidèle parut dans le "Le Droit" et "Le Devoir", du 3 mars.

C'est en commémoraison du baptême de Sudbury, que notre société naquit le 30 mars au Collège du Sacré-Coeur. L'accueil fait à la société fut, en général, nettement favorable. "De New-York même, nous vinrent des encouragements enthousiastes du Dr R. Tanguay; d'Ottawa, M. C. L'Heureux, rédacteur au "Droit" a bien voulu consacrer à la Société un éditorial, que M. O. Héroux a reproduit in extenso dans "Le Devoir" du 11 avril 1942.

Quel fut le père, le fondateur de notre Société?

L'animateur de la société, celui qui a recueilli le concours actif de plusieurs personnalités canadiennes-françaises des comtés de Sudbury et de Nipissing, celui à qui tous s'adressent quand il s'agit de notre jeune société, n'est-ce pas le R. P. Lorenzo Cadieux, s.j., professeur de rhétorique au Collège Sacré-Coeur? D'autres ont secondé étroitement ses efforts; citons le R. P. R. Legault, Mgr S. Côté, P.D., et le R. P. Recteur.

III — Son caractère propre

Chaque société, comme chaque individu, a des traits de famille qui la caractérisent. La Société historique du Nouvel-Ontario n'échappe pas à cette loi psychologique.

Certes, nous avons pris connaissance de différentes constitutions avant de rédiger la nôtre. Mais nous avons nos traits propres assez accusés.

D'après la constitution de la société il y a:

I—un comité directeur, avec attributions très spéciales; 2—des exigences particulières au sujet du choix des membres; 3—un programme de réunion comprenant des études théoriques et pratiques sur l'histoire; 4—un esprit en dehors de tout clan; 5—L'esprit français, le plus pur, l'esprit de désintéressement, d'amour de la région sans aveuglement, l'esprit de travail et l'esprit de dévouement.

Le seul esprit que nous recherchons tous, en somme, c'est l'esprit de suite. Une sorte de vouloir commun consacré à perpétuer ce que les autres ont ébauché. Le seul esprit qui nous a toujours animés, c'est celui de sortir de la médiocrité, de la routine et de manifester, non par des mots, mais par des productions de valeur scientifique et littéraire que nous ne sommes plus contents des secondes places, en tous les domaines, en un pays que nos pères ont les premiers exploré, découvert, défriché, colonisé et bâti presque de toutes pièces. Notre esprit, nous l'avons voulu sérieux, constructif.6—La société a aussi voulu recevoir dans son sein des techniciens de l'histoire et former des historiens.

Après avoir étudié toutes les autres constitutions, nous constatons avec une légitime fierté que nous avons groupé dans les nôtres tout l'excellent tant au point de vue théorique que pratique, de nos devanciers.

* *

Conclusion

"L'idée d'une société historique dans le Nouvel-Ontario revient au R. P. R. Legault, s.j., dit l'orateur. L'A.C.J.C. l'a fortement secondé."

La fondation d'une société historique revient au R. P. L. Cadieux, s.j., qui fut aidé de quelques amis des recherches historiques.

"Le caractère propre de cette société historique doit être attribué aux deux principaux rédacteurs des constitutions et à Mgr S. Côté, P.D., leur conseiller inlassable.

Rêver d'accomplir de nobles projets est bien; les exécuter est mieux; les parachever est plus parfait. Ne nous arrêtons plus dans cette voie, mais, tous ensemble, comme Charles-Quint, allons **"toujours plus outre".**

Guy COURTEAU, S.J., Recteur.

Chronique Collégiale

Le collège apporte son appui au nouveau journal. Et si vous saviez comme il le fait de bon coeur! Qui ne saisirait avidement la plume pour encourager une oeuvre telle? "L'Ami du Peuple" deviendra grand si nous lui prêtons vie. Quant à nous, le verrions-nous inerte et verdâtre comme un noyé que nous nous acharnerions à pratiquer sur lui la respiration artificielle. Mais soyez sans crainte, "L'Ami" sera bon nageur.

Que se passe-t-il au collège? Mettes choses ...de grande importance!

Le soleil s'est depuis longtemps couché, qui éclairait la belle fête de Dollard. Mais peu importe, nous ne pouvons pas ne pas en parler. Ce fut un trop grand succès. Alors... revenons en arrière.

La grande fête du vingt-quatre mai, ainsi appelée parce que célébrée le vingt-cinq, eut cette année un succès jusqu'alors inconnu. Célébration grandiose!

Le matin à neuf heures, une grande foule d'enfants et d'adultes assistait à la messe célébrée en plein air par M. l'abbé Blais, de Sturgeon. Oui, oui, en plein air, sous le soleil et dans la brise.

On y chanta plusieurs cantiques. Couplets par les élèves et refrains par la foule. Et tout ceci accompagné par la fanfare. Et même les oiseaux se mêlaient à nos chants. Oui, leur même vieille chanson, cette fois plus belle parce que plus près de Dieu.

Le sermon fut donné par le Père Telmosse, vicaire à la paroisse Ste-Anne. Paroles d'un homme convaincu. Ses auditeurs savent jusqu'à quel point il y mit son âme. Et l'écho de nos montagnes dénudées répétait ses paroles.

Après la messe: démonstration de gymnastique par les élèves du collège. Dans un cadre enthousiaste les chemises blanches craquaient et les muscles se détendaient.

De dix heures et demie à trois heures de l'après-midi, ce fut la fête des enfants. Et il y en avait des enfants. Et enjoués et bruyants! C'est ainsi que nous les aimons les enfants. C'était leur grande fête et ils en ont profité. Nous sommes contents d'eux.

A trois heures, pendant la partie de balle: concours d'amateur, encore pour les enfants. Là nous avons constaté que s'ils sont pleins de vie aux jeux, ils peuvent aussi réciter et chanter avec non moins d'aise. Et quelle prononciation correcte! Dieu! ce que c'est fin quand ça veut l'être un petit Canadien-français!

Le soir, grand souper canadien. Des fèves! Le frère cuisinier en sait quelque chose.

Après le souper, bingo et jeux divers à l'extérieur. Et à neuf heures et demie, une séance récréative, toujours en plein air. Belle soirée mais un peu froide. On s'y amusa beaucoup. Le programme était varié et reposant. Vers onze heures, Catherine perdait sa perruque... A onze heures et demie, la grande célébration se terminait. Merci à tous.

Et depuis la Dollard, que s'est-il passé? Tout d'abord nous nous sommes reposés. Oh! bien peu de temps, de tant de fatigues et d'émotions. (D'émotions surtout. . .) Puis nous avons affronté de pied ferme une avalanche d'examens. Et quand je vous écris, nous frayons encore notre route à travers cette dune abrupte. Mais déjà à travers la brise trop chaude nous arrivent des bouffées de fraicheurs marines. Les vacances approchent.

Alcide CASAUBON.

AU COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR

PAR MA FENETRE

Souvent, je m'accoudai sur le rebord de pierre
De ma vieille fenêtre, et humant l'air du soir,
J'entrelaçais mon âme aux méandres du lierre,
Y laissant folâtrer mon désir, mes espoirs.

Sur le canapé bleu, face au jour qui se meurt
Je vois monter l'arôme et le chant de la terre,
Et le soleil couchant d'un rayon de poussière
Nous dessine un halo dont nous rions, moqueurs.

Et voilà que la nuit, à pas de loup, sournoise,
S'empare des forêts. L'ombre envahit mon coeur.
Et le lointain s'estompe en des teintes d'ardoises.

Une très douce paix m'entoure de son voile,
Ma joie et la nature entonnent un grand choeur
Et mon regard, brillant, se fixe sur l'étoile.

Alphonse SAUMIER.

VISIONS ENCLOSES

Je rêve d'un chemin semé de roses vertes, où se jouerait la vie sur un thème d'amour. Je rêve d'une voie aux portes large ouvertes, sur l'horizon brutal et le frisson du jour. Je rêve d'un chemin semé de roses vertes ...

J'attends un long martyre, une route épineuse, où j'avancerais seul, courbé sous le fardeau. J'attends une nuit sombre, une aurore lépreuse, un soupir cadencé qui flotte dans la nuit. J'attends un long martyre, une route épineuse...

Je rêve d'un soulier d'azur qui me transporte en lieu inconnu de la pléthore avide. Je rêve du front pâle et des mains d'une morte, que j'épouserais seul en un baiser glouton. Je rêve du front pâle et des mains d'une morte...

J'attends un destin lourd, aux ailes pantelantes, et qui traîne son coeur en un filet brunâtre. J'attends un navire noir où l'on entend la nuit, mugir les gaves sourds au fond de la carène. J'attends un destin lourd, aux ailes pantelantes. . . . .

Je rêve d'un regard qu'embrassent les étoiles, dont le reflet bleu vient se mêler aux eaux. Je rêve d'un radeau, largant sa verte voile et qui danse gaiement sur les flots dentelés. Je rêve d'un regard qu'embrassent les étoiles...

Contemple le roseau qui faiblement balance sa frêle hampe au vent et son âme à la brise. Ecoute le cri grêle et la brebis perdue, comme toi, O mon âme, en un désert infini. Contemple le roseau qui faiblement balance...

Je me sens tout transi et mon âme est muette, son silence immuable me glace et m'abat. Tout en moi veut survivre, las! je me sens mourir, et j'attends, et j'attends la Nuit qui ne vient pas. Je me sens tout transi et mon âme est muette .

Jean-Guy BLAIS.

La bonne raison

C'était à une fête de charité. On venait d'entendre une cantatrice, qui chantait peut-être par charité, mais certainement pas par charité pour ses auditeurs. A la fin du morceau, on applaudit poliment, sans plus. Cependant, un monsieur ne cessait d'applaudir frénétiquement et ne faisait pas mine de cesser.

—Vraiment, fit son voisin, cela vous a plu à ce point?

—Pensez-vous? répondit l'autre tout en continuant à battre des mains, mais tout le temps que j'applaudis, elle ne peut pas chanter!

Il n'y a pas de beau destin individuel. Il n'est de grandeur que dans la servitude. On sert sa famille, sa patrie, la science, un idéal, Dieu.—Henri Bordeaux.

Au dortoir des petits . . .

Je me souviens du grand dortoir,
Lugubre comme un cimetière,
Où dans leurs lits durs, chaque soir,
Les petits rêvaient à leurs mères.

Dans la pâle nuit sans voix
Des bruits légers battaient de l'aile.
Les sifflements sourds des suroîts
S'amenuisaient en villanelle.

Parfois des cris brisaient l'accord
Des respirations paisibles:
Les autos qui sonnaient du cor,
Heurtant les échos invisibles.

Parfois aussi de gros sanglots,
Brusques, déchiraient le silence:
Les pleurs brûlants coulaient à flots.
Pauvre petit ..la vie commence!

Regards absents et poings fermés,
Les petits gars dormaient, dormaient.
De beaux anges veillaient, charmés,
Sur ces petits qui sommeillaient.

L'un d'eux pourtant ne dormait point,
Et l'on voyait sa tête brune,
Reposant sur son frêle poing,
Fixer un bleu rayon de lune.

Ce rayon bleu sous le rideau
Lui rappelait qu'il fait bon vivre,
Que le sommeil est un fardeau
Pour l'enfant qui lit dans les livres.

Et le petit rêvait longtemps,
Refusant ses chaudes paupières
Au froid sommeil qui pèse tant
Sur les prunelles de lumière.

Il luttait fort, le brave enfant,
Pour chasser la nuit de lui-même ..
Puis, peu à peu, son front pesant
Retombait sur l'oreiller blême.

Et lorsque entre les lits mignons
Le surveillant faisait la ronde,
Il voyait dans le bleu rayon
Un pleur séché sur la peau blonde.

Le petit gars devenu grand,
Qu'il garde toujours sa jeunesse
Et les rêves de conquérant
Qu'il caressait avec tendresse,

Lorsque, dans l'émouvante nuit,—
Petit-gars perdu dans la brune,—
Il fixait tant, les soirs d'ennui,
Les beaux rayons bleus de la lune.

François HERTEL

Nul travail quand nous serons au lieu du repos. Nul repos tant que nous serons au lieu du travail. —Bossuet.

---

(1) Pour tous renseignements au sujet de cette Société ou de l'histoire régionale, s'adresser soit au journal, soit à "La Société Historique du Nouvel-Ontario", Collège Sacré-Coeur, Sudbury, Ont. (Tél. 3-1202).

LA VIE OUVRIERE

Pourquoi les mineurs s'en vont

Pourquoi, actuellement, des mineurs compétents et des fondeurs quittent leur emploi des mines, des fonderies et des rafineries de Sudbury pour partir en quête d'emplois plus lucratifs dans d'autres branches de l'industrie où ils sont appelés à aider à la production de matériaux beaucoup moins utiles que le nickel et le cuivre au grand effort de guerre de notre pays?

Si nous voulons obtenir un rendement parfait dans la production du nickel et du cuivre, ce problème devrait et doit être résolu. Quelques-unes des raisons fondamentales de cette façon d'agir des travailleurs sont: les salaires non proportionnés au besoin de la vie, des conditions de travail très mauvaises pour la santé, aucun égard pour la journée de 8 heures, des punitions sévères et inutiles pour les accidents, le manque d'organismes appropriés pour régler les plaintes des gens, une politique constante d'intimidation contre tout employé qui ose souffler le mot d'Union ou de Syndicat.

Salaires insuffisants

Les salaires des mines et des fonderies sont insuffisants. La proportion des salaires, incluant les boni, est à peu près de 64 sous de l'heure. Considérant la situation périlleuse du travailleur, l'effet du travail sur sa santé et enfin le manque de garanties pour son emploi dans l'avenir, 64 sous de l'heure ne sont pas suffisants.

Le coût de la vie à Sudbury ne peut permettre au travailleur avec les salaires présents, de vivre une vie normale. D'après le Conseil du Bien-être de Toronto un salaire de $28.35 par semaine est requis pour une famille de cinq personnes en cette ville afin de mener un train de vie un peu normal. La même famille à Sudbury aurait besoin d'au moins $35.00 par semaine. Ce qui indiquerait à peu près la différence entre le prix d'ici et celui de Toronto.

Danger et malpropreté.

L'on manifeste partout une complète indifférence au sujet de la sécurité et de l'hygiène. D'un côté, les hommes sont priés de suivre avec exactitude les règles de sûreté définies par l'usine, pendant qu'on les contraint par ailleurs à les négliger en les obligeant à travailler avec rapidité.

Le système de boni, à Sudbury comme dans toute autre mine où il n'y a pas d'union pour protéger les droits des mineurs, devient un "tue monde". Plus on travaille plus il faut travailler et les gens sont là comme des bêtes sans raison grattant le sol avec rage sans penser qu'ils ont une constitution d'homme à tenir en santé.

Les fonderies, et tout spécialement les séchoirs (dry houses) sont intolérablement malsains, on y force tout de même les hommes à manger leur goûter là et à en prendre leur part. Ces séchoirs (dry houses) sont infestés de souris et de coquerelles; les habits des travailleurs sont aussi humides et trempés lorsqu'ils les endossent pour commencer leur travail que lorsqu'ils les enlèvent après.

La journée de huit heures est une chose rare dans les mines des environs. Au lieu de huit heures, comme cela devrait être, le mineur doit demeurer sous terre, parfois des neuf et dix heures. Dans bien des cas un accident amène une punition comme si c'eût été un crime prémédité. Les punitions pour accident sont souvent si sévères que la victime préfère se taire et dire: "J'ai eu cet accident ailleurs que sur l'ouvrage".

Les Unions truquées

Les comités de griefs, établis par les compagnies, ne sont autres que des Unions à la **Charlie McCarthy.** Les conseils du bien-être de l'Inco, comme toute union truquée, sont factices et incapables le moindrement de faire face aux problèmes de chaque jour qui ont rapport aux fondeurs et mineurs.

Si l'on souffle le mot d'union ou de syndicat, c'est une trahison, cela signifie un renvoi immédiat.

La démocratie industrielle, qui ne peut être obtenue que par un travail d'ensemble pour le bien de tous, est aussi bien reçue de l'Inco que la démocratie sous toutes ses formes le serait par Hitler, Mussolini ou le Mikado.

Seul notre gouvernement peut remédier à cet état de chose. Les mineurs et les fondeurs doivent s'organiser et insister auprès de nos représentants pour que le gouvernement soutienne leurs intérêts. Il faut que l'ouvrier vive, autant que son patron. L'envergure de certaines entreprises en a fait des dictateurs virtuels. Seuls les travailleurs, ceux qui souffrent et peinent peuvent en élevant leur voix commune faire voir au gouvernement ce qui leur manque.

Nous demandons donc à nos gouvernants de considérer attentivement ces plaintes et ces malheurs des travailleurs et de les aider à obtenir des conditions de vie plus humaines, dignes de cette démocratie pour laquelle nous combattons à l'heure actuelle.

(Adapté du "New Commonwealth")
par: Henri DEGAGNE.

Ce qu'il faut connaître du nickel

"Nous nous proposons, dans une série d'articles consacrés aux ressources minières de l'Ontario nord, de faire mieux connaitre à nos concitoyens les différents minerais exploités chez-nous, les modes d'extraction et de raffinage. Plus nous connaitrons le travail des mines et tout ce qui s'y rapporte, plus nous serons des citoyens adaptés à notre milieu, conscients de la réalité complète du pays où nous vivons. Nous commençons par le nickel". -La Rédaction.

• •

CENTRES NICKELIFERES

Le nickel a été trouvé dans un très grand nombre de mines; il est en particulier souvent associé au cuivre; mais la proportion est rarement suffisante pour défrayer l'exploitation: on l'obtient comme sous-produit métallurgique. La Norvège et la Grèce ont cependant produit des minerais ou le nickel tenait une place aussi importante que les autres métaux. En cas de disette, les méthodes métallurgiques modernes permettraient d'alimenter le marché en nickel obtenu dans les raffineries des autres métaux.

Actuellement deux centres fournissent à peu près tout le nickel consommé dans le monde: la Nouvelle-Calédonie dans l'Océan Pacifique et la région de Sudbury dans l'Ontario; de ces deux centres, Sudbury est incontestablement le plus important. Tout en insistant spécialement sur la métallurgie nationale, nous ne pourrons négliger complètement celle de la Nouvelle-Calédonie parce qu'elle nous aidera à comprendre le problème de l'extraction du nickel dans sa généralité.

Minéral

Les minéralogistes ont catalogué un grand nombre de minéraux contenant du nickel; on pourrait en faire deux groupes selon qu'ils sont oxydés ou non; on pourrait aussi les diviser d'après la présence ou l'absence d'autres métaux. Au point de vue *métallurgique*, dans le minérai exploité, le nickel peut être en proportion moins élevée que d'autres métaux: c'est en particulier le cas pour la pyrrholine nickélifère exploitée à Sudbury; dans la même région le cuivre est parfois plus abondant que le nickel: on exploite alors les deux métaux, tout en attachant plus d'importance au nickel.

Chacune des deux régions que nous avons indiquées comme étant les fournisseurs actuels du monde entier a son minerai particulier; dans la Nouvelle-Calédonie on exploite un silicate double de magnésium appelé garniérite, parce que découvert par Garnier; à Sudbury le minerai est un sulfure complexe de nickel, de fer et de cuivre.

Gisement du minerai de Sudbury

Pour comprendre les modes de gisements du minerai, rappelons-nous comment affleure la nappe éruptive dite nickélifère. Elle forme une ellipse de 40 milles de long sur 15 de large, mais elle n'est pas la seule nappe éruptive. Dans tout le sud de la région de Sudbury, on rencontre des roches éruptives appartenant au même système géologique. Les plus anciennes sont des gabbros, dont un grand affleurement existe entre la ville de Sudbury et le lac Kelly, et d'autres plus petits aux mines Frood et Murray; c'est ensuite la nappe de norite-micropegmatite; il existe enfin des éruptions encore plus récentes: celles des granites. Les gisements minéralisés se sont formés probablement aussitôt après la venue des granites les plus récents de la région. L'histoire géologique précambrienne se termine par la formation de fissures et de failles, à la faveur desquelles se sont incrustés des dykes (sortes de filons) de diabase à ouraline et à olivine.

Où trouve-t-on les gisements exploitables de minerai cupro-nikélifère? Très rarement dans la nappe éruptive principale. La norite sert seulement de point de repère au prospecteur. Ce dernier recherche les gisements au contact de la norite et de la roche encaissante. C'est donc à l'extérieur de l'ellipse, dans la partie la plus basique de la nappe, qu'il peut trouver du minerai. Des gisements isolés se présentent ailleurs, encore plus loin hors de la nappe éruptive. D'où deux types principaux de dépôts: 1) ceux de lisière (marginal ore bodies) 2) ceux de projection (offset ore bodies.) Les plus notables d'entre les premiers sont ceux des mines Creighton, Levack, Murray et Falconbridge.

La première mine se place exactement sur le contact de la norite et du granite encaissant. Les sulfures minéralisés s'enfoncent sous un plafond de norite par une pente d'environ 45 degrés vers l'ouest. On l'exploite jusqu'à une profondeur énorme. En 1935 l'approfondissement atteignait le 56e niveau soit plus de 3,300 pieds sous le niveau de la mer. L'affleurement en surface mesure environ 1,000 pieds par 180 en profondeur; les mesures sont capricieuses: tantôt le gisement s'amincit à 50 pieds d'épaisseur ou se gonfle plus qu'à la surface. La largeur subit aussi des variations très fortes. Il en est ainsi dans toutes les mines. La mine Levack se trouve entièrement dans le granite, à quelque 175 pieds du contact. Elle s'enfonce par une pente de 45 degrés vers le sud-est, parallèlement à la ligne de contact entre le granite et la norite. Le granite forme donc les deux parois de la roche encaissante. Le gisement de Falconbridge est sur le contact même. Sa forme est celle d'un dyke plongeant à 80 degrés vers le nord. En 1935 on creusa un puits nouveau qui a 1,500 pieds. Le gisement semble interrompu partiellement par des failles.

Parmi les dépôts du second type on trouve la très importante mine Frood, les multiples gisements de Copper Cliff et la plupart des mines du sud-ouest (Vermillon, Worthington, etc) Les dépôts de projection sont des dykes minéralisés. On ignore s'ils se rattachent à la nappe éruptive. La mine Frood, à laquelle on s'attaque par plusieurs côtés, est un gisement énorme dont les réserves connues s'évaluent à 30 millions de tonnes d'un minerai à forte teneur de cuivre. Elle repose sur un plancher de roches vertes. Son plafond est fait de gabbro. La pente est très raide vers le sommet (elle est presque verticale) et plonge, après 1,000 pieds, d'une façon plus adoucie vers le nord-ouest. La mine principale de Copper Cliff, la plus anciennement exploitée de la région, est incluse dans un dyke de diorite, lui-même recoupé par deux intrusions (trap) de diabase. Le dyke minéralisé est à peu près vertical. Le gisement ne fut pas entièrement vidé, mais il est devenu trop profond pour qu'on puisse l'exploiter d'une façon payante.

(à suivre)

Verner

Verner—(D.N.C.)—La paroisse de Verner vient de terminer une retraite fructueuse. Elle fut prêchée par le R. P. Dubois. C'est pourquoi ce courrier est empreint de la sainteté qui circule sous tous les toits et qui parfume toutes les âmes.

La fête de Dollard n'est pas passée inaperçue. Sur la demande expresse de notre curé, les instituteurs et institutrices préparèrent ce jour-là quelques saynètes, afin d'éveiller dans les coeurs de nos petits écoliers des hauts sentiments de patriotisme.

M. Valmore Casaubon a fait l'expérience de la non-flexibilité d'un sabot de cheval. Il fut frapé au front la semaine dernière et s'en tira heureusement avec une large coupure et un oeil, ou plutôt deux yeux au beurre noir. On les dit verts ces jours-ci.

M. Laurier Rainville, actuellement en service militaire, visitait ses parents en fin de semaine.

M. Osias Laurin était de passage à Sudbury, en visite chez sa fille, Mme Arthur Piquette, malade à l'hôpital.

Mme Alfred Legendre, de Hull, visitait ses nombreux parents de Verner.

M. et Mme Albert Martel, de Sudbury, visitaient leurs parents, dimanche dernier.

M. Laurent Legendre, soldat, visite sa famille pour quelque temps.

La famille Alfred Bazinet est retournée dans la cité du nickel, après une digression de trois semaines à Verner.

Dimanche dernier, M. et Mme Paul Beaudry, de Sudbury, étaient à Verner, pour une partie de pêche dans l'insondable rivière La Veuve.

Mme René Major, née Laura Gareau, est décédée à Osséo, cette semaine.

A M. et Mme Henri Dauphinois est né un fils. Oui, je dis bien, un fils: le quatrième. Et M. Daupinois qui craignait la mort de son nom?... Le ciel et la terre passeront mais ce nom ne passera point.

River Valley

River Valley—(D.N.C.)— M. et Mme Donat Bertrand annoncent à leurs parents et amis la naissance d'une fillette baptisée sous les noms de Marie-Yolande-Colette. Parrain et marraine, Mlle Yolande Larcher et M. Laurier Giroux.

M. et Mme Joseph Dupras annoncent aussi la naissance de leur deuxième enfant. Félicitations!

Le mariage de Mlle Irène Saint-Martin et de M. Léon Marcel a été célébré par M. l'abbé P. Sylvestre, curé de la paroisse Ste-Rose-de-Lima.

Trois de nos soldats, Jérôme Marion, Camille et Patrice Léger ont fait leur visite d'adieux à leurs parents dernièrement. Ils seraient, parait-il, transférés outre-mer.

Raoul Yelle, vétéran de 1914 a aussi regagné son régiment, après une courte visite chez son frère.

M. Joseph Legault est de retour dans sa famille, après un séjour de deux mois à Montréal où il suivait un traitement médical.

M. Albert Nadeau a subi une opération pour l'appendicite, le 28 mai. Le lendemain, il recevait son appel pour l'armée.

MM. Albert Giroux, Donat Bertrand et Josaphat Roy ont assisté à la cérémonie d'initiation des nouveaux membres des Chevaliers de Columb à Sudbury, le 31. Ces messieurs sont les trois premiers de River Valley à s'abonner à notre journal "L'Ami du Peuple".

RATIONNEMENT DU THE, DU SUCRE ET DU CAFE

Depuis le mardi 26 mai, le thé et le café sont rationnés et la ration de sucre est réduite à une demi-livre par personne par semaine.

Chacun devra consommer la moitié moins de thé et le quart moins de café.

J.-R. MARCOTTE
EPICIER ET BOUCHER
Téléphones:
Résidence 3-0621
Magasin 3-1802
217, rue King

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

A. LALANDE
MARCHANDISES SECHES
et
QUINCAILLERIE
Tél. 8-8173 485, rue Notre-Dame
SUDBURY

W. Albert Marcotte
Coin des rues King et Clinton
EPICERIES DE CHOIX
VIANDES FRAICHES ET SALEES
Sudbury, Ont. Tél. 3-0601

Nous sommes heureux de constater la fondation d'un journal français dans la région.
Nos meilleurs souhaits.
HOTEL NICKEL RANGE
par M. ROULEAU, GERANT
12, rue Elm Tél. 5-5641

LA VIE AGRICOLE

Le cultivateur plus nécessaire que jamais au Canada

Ce que l'on ne sait peut-être pas de façon générale c'est que, depuis que la guerre a commencé, le cultivateur canadien a produit plus de récoltes, plus d'animaux et plus de produits laitiers qu'il n'avait jamais fait auparavant. La nourriture, en temps de paix comme en temps de guerre, est chose essentielle, tant pour l'homme que pour les animaux. Sans elle, ni l'homme ni les animaux ne peuvent vivre. Mais il ne faudrait pas s'imaginer que cette provision de nourriture vient d'elle-même. On oublie trop souvent qu'elle ne peut être produite que par une bonne organisation et qu'elle ne peut être cultivée sans une détermination et un courage inébranlable de la part du cultivateur.

En effet, aucune profession, pas même celle du marin sur la haute mer, n'est autant sujette aux caprices de la nature, que celle de l'agriculteur, ce dernier doit non seulement être un optimiste à toute épreuve ,il doit aussi réunir dans sa personne les qualités d'un stratège habile, d'un économiste, d'un chimiste et d'un météorologiste. La récolte dépend de l'époque à laquelle les semailles sont faites, et le cultivateur doit souvent s'arranger pour semer dans des conditions difficiles, ou pénibles.

Sans cette organisation, d'un bout à l'autre du Canada, nous n'aurions jamais la qualité et la quantité nécessaires de nourriture. Dans bien des occasions, la nature sourit et récompense le cultivateur de son courage et de son labeur, par une bonne récolte mais jamais bonne récolte n'a été obtenue et jamais des bestiaux de haute qualité n'ont été produits sans un travail persévérant et un plan de campagne intelligent. Nous voyons donc que la provision de nourriture ne vient pas d'elle-même; elle exige une bonne préparation de la terre, l'application d'une vive Intelligence au choix de la bonne semence, à l'exécution des semailles et à l'entretien constant de la récolte sur pied.

Cette année, le printemps se présente sous des auspices favorables. Il y a suffisamment de semence, on devrait produire suffisamment d'aliments pour les bestiaux; il y a l'espoir toujours présent que le succès couronnera les efforts du cultivateur, non seulement pour son propre avantage, mais aussi pour qu'il puisse faire sa part dans la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire.

Le pâturage hâtif pour réduire le manque de fourrage

Les cultivateurs accueillent toujours avec joie les averses d'avril, qui font reverdir les prés et les pâturages, mais le retour du printemps leur plaira cette année d'une façon singulière, car il y a déjà plusieurs jours que le fourrage menace de manquer et il est grand temps qu'on puisse mener les bêtes aux champs.

Ceux qui ont fertilisé leur pâturages, le printemps dernier ou à l'automne de 1940, ont constaté qu'ils pouvaient conduire leurs vaches au pâturage cinq ou six jours plus tôt que leurs voisins, et obtenir ainsi une plus grande quantité de lait à meilleur marché. Ayant constaté la rapidité avec laquelle les pâturages fertilisés se couvraient d'une herbe abondante et vigoureuse, les voisins ont à leur tour songé à améliorer leurs pâturages, et bon nombre d'entre eux vont profiter des allocations du gouvernement fédéral sur l'achat des engrais chimiques pour appliquer la même méthode l'été prochain. Le début de l'automne est sans doute le meilleur temps pour fertiliser les pâturages et les terres à foin, mais on peut cependant obtenir d'excellents résultats si l'engrais est appliqué assez tôt pour recevoir les pluies du printemps. On recommande particulièrement cette dernière méthode pour les régions qui subissent assez souvent des périodes de sécheresse au début de l'été.

On applique généralement les engrais aux pâturages au moyen de la semeuse à grain combinée. Plusieurs préfèrent toutefois l'épandeuse mécanique à engrais, légère et efficace, qui s'emploie sans difficulté même dans les régions rocailleuses et accidentées. Cependant, sur les terrains trop accidentés ou boueux, l'application à la volée est aussi très efficace. La quantité qu'il convient d'appliquer varie naturellement selon la richesse ou la pauvreté du sol et selon le temps que le champ sera laissé en pâturage. Néanmoins, d'une façon générale, la première application devrait être assez généreuse, soit 375 à 500 livres à l'arpent. Les applications suivantes, faites de préférence tous les deux ans, peuvent être d'environ la moitié de cette quantité.

Notons cependant qu'il ne suffit pas d'appliquer un bon engrais aux pâturages pour en tirer le maximum de rendement. Les experts en alimentation animale ont constaté que la valeur nutritive de l'herbe diminue quand elle est sur le point d'épier. Pour conserver la qualité de l'herbe, il faut donc qu'elle soit bien broutée ou qu'on la fauche si les bêtes ne parviennent pas à empêcher une croissance exagérée. Toutefois, la sécheresse de l'an dernier nous met en garde sous ce rapport; il ne faut pas garder l'herbe des pâturages trop rase avant que la seconde végétation des terres à foin ne fournisse une réserve sur laquelle on pourra compter en cas de sécheresse. Enfin ,les pâturages les plus riches et les plus abondants doivent êtres réservés de préférence aux vaches laitières, car ce sont elles qui rapportent encore le meilleur profit.

Quelques conseils utiles pour produire de bons pois

(Notes du Service Scientifique)

Les pois secs ou verts entrent pour une bonne part dans notre alimentation. Durant les temps difficiles que nous traversons, les cultivateurs devront accroître le rendement de cette culture. Ils y arriveront, non pas seulement en augmentant la superficie et la quantité d'engrais, mais aussi en mettant en pratique les méthodes sanitaires qui leur sont recommandées.

Les principales maladies des pois se transmettent par la semence. Ces maladies sont parmi les plus destructives et peuvent compromettre toute une récolte de pois. Les parasites, qui hivernent, soit à la surface, soit à l'intérieur des pois ,attaquent les jeunes tiges, le printemps suivant, progressent en même temps qu'elles et contaminent les gousses et les pois qu'ils détériorent, bien souvent au point de les rendre inacceptables sur le marché. L'importance d'une semence saine devient donc évidente, non pas qu'elle soit une assurance d'obtenir une récolte exempte de toutes maladies, mais plutôt une garantie contre celles qui se transmettent par la semence; celles-ci seront réduites considérablement, sinon totalement. Ces semences sont produites dans les régions semi-arides et les producteurs peuvent s'en procurer, par l'entremise des grainetiers. Les cultivateurs peuvent aussi produire leur propre semence, en sélectionnant eux-mêmes les gousses saines, lors de la récolte. Mais, si les maladies abondent, ce procédé ne peut pas être recommandé.

Il y a d'autres maladies causées par des organismes qui hivernent dans le sol et qui envahissent les racines et les tiges des jeunes plants, lorsque ceux-ci commencent à se développer, le printemps. D'autres organismes hivernent sur les débris de pois. Ces déchets deviennent autant de foyers d'infection. Comme moyens de lutte, la rotation des cultures et la destruction des débris et déchets doivent être mises en pratique. Les producteurs, qui doivent ramer leurs pois, à cause de la croissance abondante de ceux-ci, doivent employer des rames propres, ou désinfecter les vieilles rames, afin de détruire les germes de maladies que portent les débris qui sont restés attachés aux rames, l'année précédente.

La désinfection des semences avec des poudres mercurielles est aussi recommandée, dans certains cas. Mais ce traitement n'atteint que les germes à la surface des pois et ne peut détruire ceux qui ont déjà pénétré sous l'enveloppe.

En résumé, une bonne semence, la rotation des cultures et des méthodes sanitaires sont essentielles à la production d'une bonne récolte.

Grande demande de légumes

L'arrêté No 24 du Bureau des prix et du commerce en temps de guerre touchant les boîtes de fer blanc pour les fruits et les légumes indique qu'il n'y aura pas de réduction dans les approvisionnements de fer blanc pour la fabrication de conserves commerciales de fèves vertes, de fèves de lima, de maïs, de pois, de tomates et de produits de tomate, d'asperges, d'épinards, de citrouilles et de courges. Il n'y aura donc pas de réduction dans l'étendue de ces légumes cultivée sous contrat en 1942 dit l'Office du ravitaillement en produits agricoles.

Etant donné la demande croissante de légumes frais au pays, l'étendue plantée par les maraîchers pourrait sans risque largement dépasser celle de 1941. Comme il n'est pas probable qu'il soit accordé de fer blanc pour la fabrication commerciale de conserves de carottes, de betteraves et de choucroûte, ces légumes ne seront pas cultivés sous contrat. Pour faire contrepoids, il serait bon d'augmenter largement la production de ces légumes pour la conservation à l'état frais.

On ne recommande pas de se livrer à la production sur une grande échelle de légumes pour l'étuvage, c'est-à-dire deshydratation.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

cription pour le service militaire outre-mer. Le plus nombreux de tous ces groupes est celui des cardinistes. Il compte une quarantaine de députés. Cette désignation du parti libéral dans la province de Québec crée une situation particulière au parlement.

Ceux qui représentent le véritable sentiment de la province de Québec à la Chambre des communes sur le bill amendant la loi de mobilisation des ressources nationales, ce ne sont pas ceux qui appartiennent au groupe ministériel, dont font partie nos ministres canadiens-français. Ce n'est pas également le groupe cardiniste, dont la majorité des membres étaient en faveur d'une réponse affirmative au plébiscite. C'est, au contraire, le groupe des "onze" et M. Lacombe qui représentent le véritable sentiment de la province de Québec sur ce sujet. Curieuse situation que celle qui existe, en ce moment, à la Chambre des communes. Ceux qui ont été élus, il y a deux ans, bien qu'ils demeurent encore députés, ne représentent point, en grande majorité, le sentiment de la population québécoise.

Comment cette extraordinaire situation va-t-elle se développer au cours du débat sur le bill amendant la loi de mobilisation des ressources nationales? C'est ce que nous allons voir pendant les prochaines semaines.

SUR LA DEFENSIVE

Il est curieux de noter la réaction de la presse conscriptionniste, depuis quelque temps, contre la conscription de la richesse. Plus le temps passe, plus on en parle. Voilà qui ne fait pas l'affaire de la haute finance. Celle-ci est aussi fortement en faveur du service militaire obligatoire pour outre-mer qu'elle est contre la conscription de la richesse.

Le "Vancouver Province" écrit que cette mesure est une "mischievous equivocation". Le "Toronto Telegram" écrit: "bunk". "L'Ottawa Journal" dit que c'est du "loose, muddled talk". Le "Financial Post", de Toronto, écrit que ces commentaires précédents sont justes. L'"Information financière", de Montréal, publie un article de M. Taggart Smythe, dans lequel il dit que la conscription de la richesse est "une utopie".

Tous ces journaux reprennent en choeur que le gouvernement conscrit déjà la richesse et qu'il est, en conséquence, inutile d'en parler.

—Ils ne sont pas nombreux ceux qui, en ces dernières semaines, ont noté dans la presse française, l'attitude défensive que la haute finance prend à ce sujet. Il vaut la peine de noter ce changement. Voilà qui nous démontre que la haute finance redoute, de la part du peuple canadien, un mouvement de plus grande envergure en faveur de la conscription de la richesse. N'est-il pas étonnant de voir ces conscriptionnistes des ressources humaines si opposés à la conscription des richesses?

HONG KONG

La Chambre des communes a enfin reçu le rapport de l'enquête sur l'expédition canadienne à Hong Kong. On n'a pas oublié ce que fut cette entreprise. A la demande de la Grande-Bretagne, le Canada envoyait, en octobre 1941, des troupes prêter main-forte à la garnison de Hong Kong. Ce corps expéditionnaire canadien se composait de 1,985 hommes. Les Royal Rifles of Canada, régiment de Québec, et les Winnipeg Grenadiers formèrent le contingent. Les troupes canadiennes étaient à peine arrivées en Chine depuis trois semaines, que le Japon ouvrait les hostilités contre les Etats-Unis. Hong Kong fut attaquée, le lendemain du raid contre Pearl Harbour. La garnison fit durer la résistance jusqu'à Noël. Mais elle dut à la fin se rendre. Des 1985 hommes, dont se composait le corps canadien, 1,689 sont prisonniers, d'après les rapports japonais. Le reste a été tué ou est porté sur la liste des disparus.

La chute de Hong Kong causa une certaine sensation au Canada, parce que c'était la première fois qu'un corps canadien assez important participait à fond dans une bataille autrement que dans l'air. On accusa le gouvernement d'avoir mal préparé cette expédition. Dans le but de calmer l'opinion publique, le premier ministre King institua une enquête royale. Sir Lyman Duff, juge en chef du Canada, en fut chargé.

Le rapport exonore de tout blâme le gouvernement et les autorités militaires, excepté sur un point. Le juge en chef résume comme suit le résultat de l'enquête:

"En octobre 1941, les autorités militaires canadiennes entreprient une tâche comportant des difficultés considérables. Sauf ma remarque au sujet des deux cent douze véhicules motorisés, elles se sont bien acquittées de cette tâche. En réponse à la demande de la Grande-Bretagne, le Canada a envoyé un corps expéditionnaire qui était bien dressé et, (sauf comme je l'ai déjà dit, en ce qui a trait aux moyens de transport maritime disponibles), bien pourvu d'équipement. En dépit du désastre qu'il a subi tôt après son arrivée à Hong Kong, ce fut une expédition dont le Canada peut et doit être fier.

"La guerre s'est abattue sur nous, alors que nous n'y étions pas préparés. Dans ces conditions, en se rappelant l'histoire militaire, on ne sera peut-être pas trop surpris de découvrir que même deux ans après le début des hostilités, on ait entrepris quelque expédition militaire qui se soit avérée mal conçue ou mal dirigée. L'expédition de Hong Kong n'a été ni l'une ni l'autre."

LE BUT DE L'ENQUETE

La commission d'enquête était chargée particulièrement d'examiner le choix et la composition de ce corps de troupes, le degré d'entraînement de ceux qui l'ont composé, la fourniture et l'entretien de ses approvisionnements, de son équipement et de ses munitions et les moyens de les transporter. Il s'agissait, pour la commission, cela fait, de déterminer si ceux à qui il incombait d'autoriser, d'organiser et d'envoyer ce corps de troupes ont manqué à leur devoir ou commis une erreur de jugement, causant par là quelque tort ou préjudice à l'expédition ou à ceux qui la composaient et, dans l'affirmative, d'en établir les responsabilités.

Il n'y a qu'un point, où la commission d'enquête a critiqué. "Au sujet des transports motorisés, le transport de troupes "Awatet", fourni par les autorités britanniques, dit le rapport, ne disposait pas de l'espace suffisant pour prendre à son bord les 212 véhicules motorisés du corps expéditionnaire. Le War Office tenait fortement à ce que les troupes traversent sur ce navire, étant donné qu'une autre occasion de partir ne se présenterait probablement pas avant deux mois. Peu de temps avant le départ de l'expédition ,alors qu'on ne s'y attendait pas, on a trouvé de l'espace sur un vaisseau américain et ce navire est parti avec les véhicules ,le 4 novembre, mais il ne parvint pas à sa destination avant le début des hostilités, parce que les autorités navales américaines changèrent son itinéraire. Si on lui avait permis de poursuivre sa route habituelle, il serait arrivé à Hong Kong avant que les Japonais déclenchent leur attaque. Ce contretemps n'était aucunement imputable à quelque erreur ou faute de la part d'un officier des Forces canadiennes ou d'un fonctionnaire du gouvernement canadien.

"Il y avait un peu d'espace disponible pour les marchandises à bord du navire transportant le corps expéditionnaire et environ vingt véhicules furent expédiés à Vancouver pour le remplir. Toutefois, ceux-ci n'y parvinrent pas avant le départ du navire. Si la division du quartier-maître général chargée du transport de l'équipement pour le corps expéditionnaire avait montré plus d'énergie et d'initiative, elle se serait assurée plus tôt du fait que cet espace était disponible et les véhicules seraient arrivés à temps pour le chargement le 24 octobre; et d'après moi, il n'y a aucune raison plausible de penser qu'on ne les aurait pas pris à bord s'ils étaient arrivés à temps. Cependant, il n'existe aucune preuve que les troupes en aient souffert ou qu'on ne leur en ait pas fourni à Hong Kong".

M. DREW CRITIQUE

Voilà, dans l'ensemble, le rapport depuis si longtemps attendu. Il y a lieu de croire que la Chambre des communes ne l'approuvera point à l'unanimité. On peut donc s'attendre à un débat sur l'expédition de Hong Kong. Le col. George Drew, leader de l'opposition conservatrice à Toronto et avocat-conseil représentant M. Hanson à l'enquête, ne cache pas ce qu'il pense à la première lecture de ce que les journaux ont publié du rapport Duff.

Le bouillant colonel a déclaré qu'il avait peine à croire que le résumé du rapport qu'il a lu dans les journaux eût quelque relation avec les faits tels que présentés à l'enquête à laquelle il a assisté. Ces faits, continua-t-il, sont tellement tachés de sang que le public a droit de savoir ce qui s'est passé. Jamais, il n'y a eu de raison de tenir cette enquête à huis-clos. Le secret n'a atteint d'autre but que celui de cacher au public "la preuve de tâtonnements, de confusion et d'incompétence inexcusables manifestées à chaque stage de l'organisation de l'expédition depuis le moment où elle fut décidée jusqu'à celui où les troupes quittèrent le Canada".

Le col. Drew accuse également le gouvernement d'avoir refusé de révéler ,dans leur teneur entière, des documents importants relatifs à l'organisation et à l'envoi des troupes, de sorte que la commission n'avait pas les éléments requis pour enquêter convenablement sur la conduite du gouvernement.

Cette première appréciation publique de l'enquête ne laisse présager rien de bon pour le gouvernement au cours de la présente session. Tout parait indiquer que le rapport Duff fera parler de lui avant longtemps à la Chambre des communes.

UNE LETTRE PASTORALE

De l'archevêché de Québec, vient une nouvelle qui ne manque pas d'éveiller la curiosité sur la colline parlementaire. L'archevêché de Québec annonce que, dans une lettre pastorale collective, Son Eminence le cardinal et Leurs Excellences Nos Seigneurs les Archevêques et évêques et autres ordinaires du Canada viennent de définir l'attitude des catholiques dans la présente guerre. Cette lettre sera lue le dimanche 14 juin. Les partisans de la conscription pour le service militaire outre-mer ont hâte d'en prendre connaissance pour savoir s'ils ne pourront pas utiliser cette lettre contre ceux qui, dans la province de Québec, s'opposent à cette mesure. Les catholiques, cependant, n'ont pas appris la publication de cette lettre, dans cet esprit. L'Eglise catholique ne fait qu'user de son droit en définissant "l'attitude des catholiques dans la présente guerre." Tout de même, ils attendent avec beaucoup d'intérêt la publication de cette lettre qui est le premier document du genre, de la part de la hiérarchie catholique, depuis le commencement du conflit actuel.

Hanmer

Hanmer, Ont.—Mardi, le 26 mai, avait lieu dans l'église paroissiale, le mariage de Mlle Anna Campeau, fille de M. et Mme Raoul Campeau, et de René Houle, fils de M. et Mme A. Houle de Blezard Valley. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. le Curé Charpentier, curé de Hanmer. La chorale de l'école, sous la direction de M. Paul-Emile Dupras, fit les frais du chant. Mme Gérard Bidal touchait l'orgue. Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur!

Malgré la mauvaise température de ces dernières semaines, la plupart de nos cultivateurs ont terminé leurs semailles.

Mme Charpentier, de Montréal, passe les mois d'été chez son fils, M. le Curé Charpentier.

M. Roméo Morin, du camp d'entraînement de North Bay, passa la fin de semaine dans sa famille.

M. R. Millette, nouvel inspecteur des écoles séparées pour notre district, a visité la plupart de nos écoles la semaine dernière.

Plusieurs de nos jeunes gens ont été appelés pour faire leur entraînement.

Nos jeunes filles au travail

Samedi, le 6 juin avait lieu à Warren, la journée champêtre (Girls' Achievement Day) pour les jeunes filles du district. Ce fut la mieux réussie depuis le début de cette organisation. Quarante-huit personnes étaient présentes. Quarante jeunes filles prirent part au concours.

La distance que durent parcourir certaines d'entre elles afin d'être présentes, nous montre l'intérêt qu'elles portaient. Six jeunes filles représentaient Chelmsford; huit venaient du canton de Waters; environ seize de St-Charles; neuf de Verner et le groupe de Warren.

Ces organisations de jeunes filles sont vraiment louables; il nous suffit d'en juger par leurs activités. Le mouvement poursuit le but d'habituer nos jeunes campagnardes à se servir des produits de la ferme et à s'en servir avec méthode et art afin d'arriver à faire bien et mieux tout ce qu'elles font pour l'entretien quotidien de la maison.

Chaque paroisse possède son cercle, dirigé par une dirigeante qui vient, chaque année, à Sudbury, suivre des cours, donnés par une femme de Toronto. A leur retour dans leur milieu, ces jeunes filles enseignent à leur camarades ce dont on les a instruites.

A une date fixe de chaque année et en différent endroit, tous les travaux produits sont apportés, exhibés et jugés.

L'an dernier, il s'agissait d'apprendre à bien préparer un thé, un goûter, à bien disposer et servir une table, etc. A l'exposition de samedi dernier l'on avait apporté des échantillons de bouquets, de sandwiches, etc. qui furent appréciés et jugés selon la disposition et l'apparence la plus convenable et la plus parfaite.

Le programme de l'an prochain est de perfectionner les jeunes filles dans le domaine de la couture.

Un groupe particulier s'intéressera aux façons de bien entretenir un jardin potager.

Selon l'opinion de M. R. Leroux, agronome du district, le travail de cette année fut un succès parfait. Félicitations à toutes ces jeunes filles de chez nous qui savent s'intéresser à d'aussi nobles travaux. Félicitations toutes spéciales aux cercles de Chelmsford et de St-Charles pour le brillant succès de leur première année dans cette organisation avec l'espérance que l'année à venir verra se doubler le nombre de nos jeunes filles qui prendront une part active à cet excellent mouvement.

Henri DEGAGNE.

Fête sportive

(suite de la première page)

Dunn, Copper Cliff.

Course de 100 verges: Mary Colemann, Copper Cliff.

Saut en hauteur, junior: Dorothy Digby, Copper Cliff.

Saut en hauteur, libre: Shirley Gordon, Copper Cliff.

Course à relais: Copper Cliff.

Chez les garçons:

Juniors:

Course de 100 verges: Ceccutti, High School de Sudbury. Nouveau record: 11.7 secondes.

Course de 220 verges: Sobel, Ecole Technique.

Course à relais: Copper Cliff.

Saut à la perche: Palladino, Ecole Technique.

Saut en longueur: Ceccutti, High School de Sudbury.

Saut en hauteur: Dixon, Ecole Technique.

"Hop-Step-and-Jump: Sherstobeetoff, Ecole Technique.

Lancer du poids: Sherstobeetoff, Ecole Technique. Nouveau record, 39'2".

Intermédiaires:

Course de 100 verges: Prince, Copper Cliff.

Course de 220 verges: La Rose, High School de Sudbury.

Course de 440 verges: La Rose, High School de Sudbury. Nouveau record 54.1.

Course de 880 verges: Morrow. Copper Cliff.

Course à relais: Copper Cliff.

Saut à la perche: Smith, Copper Cliff.

Saut en longueur: Morrow, Copper Cliff.

Saut en hauteur: Moss, High School de Sudbury.

"Hop -Step -and -Jump": Moss, High School de Sudbury.

Lancer du poids: Diebel, Copper Cliff.

Séniors:

Course de 100 verges: Kampi, Copper Cliff.

Course de 220 verges: Evanshen, Ecole Technique.

Course de 400 verges: Gaston Adam, Collège Sacré-Coeur.

Course de 880 verges: Gaston Adam, Collège Sacré-Coeur.

Course de un mille: Gaston Adam, Collège du Sacré-Coeur.

Course à relais: Ecole Technique de Sudbury.

Saut à la perche: Fournier, High School de Sudbury.

Saut en longueur: Paivivo, Ecole Technique.

Saut en hauteur: Boire, Copper Cliff.

"Hop-Step-and-Jump": Kampi, Copper Cliff.

Lancer du poids: Kampi, Ecole Technique.

LES PNEUS EN REPARATION

L'automobiliste qui a confié un pneu à un répareur avant le 15 mai ne peut pas le retirer à moins d'en avoir obtenu la permission écrite de la commission des prix et du commerce en temps de guerre. A moins, bien entendu, que la réparation soit déjà commencée, auquel cas il peut le reprendre sans aucune formalité.

Si l'automobiliste en question n'est pas d'une catégorie privilégiée, il devra vendre son pneu à un marchand autorisé. S'il l'est, il obtiendra le permis voulu pour rentrer en possession de sa propriété.

St-Charles

St-Charles.—La cérémonie de la confirmation fut tout un événement cette année dans la paroisse. Mgr Dignan, parti de Warren, s'arrêta à l'école No 2, Dunnet. On lui avait organisé une petite réception. Les grands élèves exécutèrent quelques pièces de chant. Gaëtan Dupuis et Norman Noël lui souhaitèrent la bienvenue. M. Georges Piché, notre maire, lui lut une adresse. Mgr bénit ensuite une croix de Cartier et remercia chaudement la nombreuse assistance. Un cortège d'une trentaine d'autos suivit Monseigneur jusqu'au village où on le reçut triomphalement. A sept heures et quart, après que Mlle Yolande Lafontaine lui eut souhaité la bienvenue, Dénis Rochon lui présenta une aiguière en argent, don de la paroisse. Une quarantaine de garçons et de filles reçurent la confirmation. Ensuite Monseigneur nous laissa pour Noëlville.

La *Jupp Construction* vient de s'installer dans notre paroisse pour réparer le chemin de Hagar à Noëlville.

M. et Mme Célestin DesGroseilliers, de Sturgeon Falls, rendaient visite à MM. Albert et Josaphat Gauthier, dans le courant de la semaine.

Dimanche soir, grand concert à la salle paroissiale. Toutes les écoles de la paroisse y participèrent. Ce fut un vrai succès. Les parents furent à même de constater les progrès étonnants chez leurs enfants grâce à leurs dévoués instituteurs et institutrices.

Nous avons eu une température idéale pour les semences.

Kirkland Lake

Kirkland Lake, le 1er juin—A la mine Lake Shore, une explosion d'intensité plutôt considérable a causé la mort de deux mineurs, W. Schmarz, 42 ans, et W. Chartrand, 20 ans. Deux de leurs camarades, V. Young, 29 ans, et C. Roy, 37 ans, échappèrent à la mort. Une équipe de trente hommes réussit après plus d'une heure de travail à libérer Young qui était enfoui sous l'amas de minerai projeté par l'explosion. Le contre-coup, d'un autre côté, a soulevé Roy à quelques cinquante pieds de terre. Le coroner McBain fera l'enquête.

Base secondaire

North Bay, le 1er juin.—Une base secondaire d'entraînement pour les aviateurs qui traverseront les bombardiers en Angleterre, est en cours d'établissement à l'aéroport de North Bay.

A cette base, les instructeurs renseigneront les pilotes de traverse sur la tâche spéciale de piloter leurs appareils au-dessus de l'Atlantique.

On attend ces jours-ci l'arrivée de cinq à huit bombardiers pour commencer l'entrainement de ces aviateurs.

La ligue d'aviation T.-C. continuera d'utiliser les champs de l'aéroport sans être affectée par l'établissement nouveau.

Nouvelles de Sudbury

Au cours du mois de mai, une activité intense a été signalée dans le domaine de la construction. Cinquante-trois permis, formant un total de $86,850 ont été remis. Le montant à date pour cette année est de $137,105. La guerre a affecté cette industrie puisque l'an dernier, à pareille date, les permis s'élevaient à $219,675. Toutefois, si l'on considère le mois de mai seulement, il y a amélioration de $190 sur l'an dernier.

• •

Dans notre district militaire, une demande urgente des vétérans de 1914-18 est formulée par les officiers de recrutement: la Garde des vétérans du Canada, appelée récemment à remplir des devoirs plus nombreux a besoin d'un plus grand nombre d'hommes.

Durant le mois de mai, 206 volontaires soit 94 en-dessous du quotient prévu pour notre arrondissement de recrutement sont passés par les bureaux d'enrôlement. Soixante-seize, pour Sudbury pendant le mois de mai.

Samedi, le 23 mai, les assistants-scoutmestres Gaston Adam, Simon Davis, Laurent Charette et Gérard Despatie, de la troupe St-Louis, se réunissaient chez M. le lieutenant Lionel Paulet pour lui offrir leurs voeux de bon voyage. Gaston Adam remplacera le lieutenant Paulet à la direction de la troupe.

• •

Sudbury, le 3 juin.—Un total de 641 acusations ont été émises par les commissaires de police; une sensible augmentation de 185 sur le mois précédent. De ce total d'accusés, 543 ont éét trouvés coupables, 12 éliminés, 14 ont reçu une sentence suspendue, 18 ont vu leur chef d'accusations retiré et 34 ont été remis à plus tard.

"Les trois petites Godin"

Jeudi, le 28 mai, le cercle dramatique du Club Saint-Louis présentait à la population française de Sudbury, "Les Trois Petites Godin", populaire comédie-vaudeville en trois actes de Maurice Odonneau. Les rires bruyants et spontanés de l'auditoire témoignèrent amplement du succès de la pièce.

Sous la direction de Mlle F. Clément, qui rendit vivant le personnage de Fanny Bilcock, plusieurs acteurs se sont signalés et ont montré un talent exceptionnel. M. A. Lajeunesse, dans le rôle de Godin, demeurera longtemps encore, pour nous, le présomptueux fabricant de bouchons de liège. Prosper Maléchard, jeune homme timide à l'allure campagnarde, interprété par R. Lanthier, sut captiver la sympathie et causer l'hilarité de la foule. Fort populaire aussi, Mlle G. Schnupp, interprète du personnage Céleste, bien aimée de Prosper, et une des trois filles uniques de Godin. Un autre facteur du sucès fut le décor très approprié à la circonstance.

Comme entr'actes, M. Léo Landreville nous divertit avec deux monologues et Mlle Thérèse Blais chanta deux chansons vivement applaudies.

La Fédération des F.C.F. profita de l'occasion pour effectuer le tirage de magnifiques visons, don de M. A. Lafrance. Le tirage rapporta $600.00 et l'heureuse gagnante fut Mme Louis Neault, 160, rue Kathleen.

Pour clôturer dignement la soirée, l'auditoire se joignit aux acteurs et chanta "O Canada".

René RIEL.

Belle lettre du général Giraud

Ottawa, (IFL).—Le Général Giraud, dont le sort demeure incertain depuis son évasion d'une forteresse allemande où il était détenu depuis juin 1940 écrivait, il y a quelque temps l'admirable lettre que voici:

A mes enfants,

Je ne sais combien de temps je resterai ici, des mois, des années peut-être. Il est possible que je sois enterré à côté de mon ami Dame. Je suis prêt à tout, peu importe. Je vous confie le soin de me remplacer dans une tâche sacrée, le relèvement de la France. Je vous interdis de vous résigner à la défaite, et d'admettre que la France passe après l'Italie, l'Espagne, le Danemark ou la Finlande. Peu importe les moyens. Le but seul est essentiel, tout doit lui être subordonné. Vous lui sacrifiez vos intérêts personnels, vos goûts, vos théories, votre mystique.

Au début, il ne s'agit pas d'aller heurter de front un ennemi, qui s'est assuré la possession de notre sol, et nous a totalement désarmés. Stresemann a caractérisé la méthode à employer, nous n'avons qu'à copier intelligemment.

En première urgence la libération du territoire, à l'intérieur des frontières qui nous sont laissées.

Ensuite la reconstruction physique, morale, sociale:

a) Avoir des enfants. Aider ceux qui en ont.
b) Les élever comme ils doivent être, pour la France.
c) Assurer à chaque famille sa place au soleil.

En troisième lieu, être prêt, à tout moment, à profiter des occasions qui nous seront offertes, si l'on a confiance en nous. Par conséquent, pouvoir refaire instantanément une armée moderne. Cela suppose un programme à faire par qui de droit.

A distance, je parle du principe suivant: Les esprits sont faits en France, L'instruction est faite aux colonies, Le matériel est fait à l'étranger.

Malgré tous les contrôles, un pareil programme est possible, le camouflage étant de règle. Rien ne ressemble au service en campagne comme l'instruction scoute, rien ne ressemble à un avion militaire comme un avion de transport. Un tracteur à chenille n'a besoin que de sa cuirasse pour devenir un char . . . etc.

Mais, avant tout, que les esprits soient à la hauteur de leur tâche, qu'ils veuillent être Français totalement.

Que personne ne s'expatrie des pays occupés ou temporairement détachés, pour y maintenir la pensée française.

Que personne, au contraire, n'hésite à s'expatrier, si on lui offre à l'étranger, une situation où il peut être utile à la France.

Vous tous, Pierre, Henri, André, Bernard, et vous, mes chères filles, rappelez-vous qu'une bourrasque est passée, mais que le Patrie reste. Une nation vit quand elle veut vivre. Répétez cela autour de vous. Forcez les autres à penser comme vous, à travailler comme vous. Nous sommes sûrs du succès si nous avons du vouloir.

Résolution, Patience, Décision.

Général GIRAUD

Nous sommes pleins d'ignorance et d'erreurs, et rien ne nous coûte plus que de dire: "Je me suis trompé!"

(S. François de Sales)

• •

Celui-là délivra l'humanité du fléau de l'alcoolisme, celui-là seul qui la ramènera, par l'éducation, de l'ivresse vulgaire à cette ivresse sacrée qui fut celle des véritables poètes et où nous jette l'enthousiasme.—Ravaisson.

HOMMAGES DE
ISAIE BEDARD
Prop.
Achille LAPALME
BARBIERS

Salon de Beauté
MAYER
10, rue Durham
Tél. 6-6133

L'Epicerie Bradley
VIANDES FRAICHES - EPICERIES
FRUITS
Livraison gratuite
180, rue King SUDBURY Tél. 3-1621

Sudbury Sausage Manufacturing Co.
Propritaire: J. PAQETTE
Tél. 3840-41 433, rue LaForest

L'Epicerie Bonin
VIANDES - EPICERIES
FRUITS ET LEGUMES
TABACS
145, rue Notre-Dame Tél. 4-4802